

Auber Milliers

MENSUEL

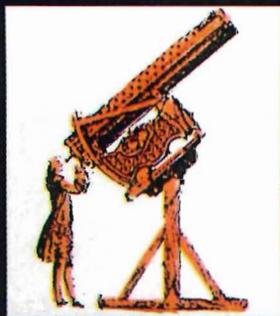
MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

92

De

l'une

à



l'autre

Petite rétro 92...

Les jeux
olympiques

L'eau
et les mots

Le salon du
jardinage

La fête des
associations

Jean Marais

L'école
aux chants

...pour amorcer 93

Tri et
chuchotements

Au cœur
de l'Afrique

L'amour foot

93



PEUGEOT

VE... itur... s
 MAC...
 SEPR...
 EQUIPE...

L'offre du mois
VIDANGE - FREINS
 des prix bas
 pour votre Peugeot



GARAGE DORGET
 17, rue Bernard et Mazoyer
 Aubervilliers 48 33 01 01

Notre slogan pour vous servir : "COMPETENCE ET SAVOIR-FAIRE"

NOUVEAU

Le Déjeuner Sur L'Herbe

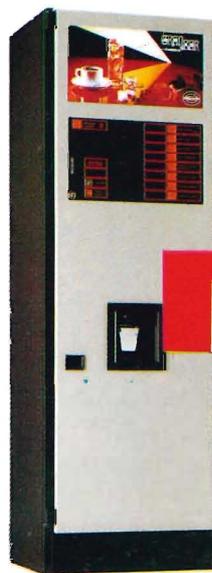
Restaurant - Salon de thé
 Ouvert du lundi au samedi
 de 8 h à 22 h sans interruption

25, rue de la commune
 de Paris
 93300 Aubervilliers

Tel. 48 34 85 00

**D I S T R I B U T E U R S
 A U T O M A T I Q U E S**

Confiance
Qualité des boissons servies
Fiability du matériel
DÉMÉTER à votre service



Café (Fines tasses) -
 Thé Mahjong - Chocolat -
 Potages - Café en grains -
 Confiserie -
 Boîtes Coca, Orangina etc...

**UNE GAMME
 COMPLÈTE
 D'APPAREILS**

Dépôt gratuit
 Gestion complète
 Location
 Vente

DEMETER Diffusion - AUBERVILLIERS
 127, rue du Pont Blanc
 45 80 70 00 - 43 52 31 26 - FAX 49 37 15 15

D E B O I S S O N S C H A U D E S O U F R O I D E S

Avos pneus en moins d'1heure.



Chez **point S**, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité **point S** !

S.A. ARPALIANGEAS
 109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - 48.33.88.06.

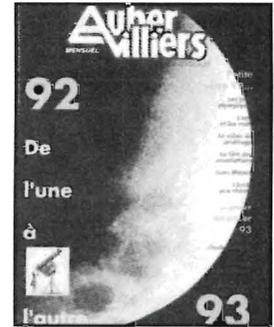
Nous sommes à vos pneus.

S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N° 18

JANVIER 1993

Couverture :
Patrick DESPIERRE



- 4 Petite rétrospective 1992 _____
- 6 L'ÉDITO de Jack RALITE _____
- 8 Voyage au bout de la nuit _____ Brigitte THÉVENOT
- 14 Janvier à Aubervilliers _____
- 22 Grand angle sur Aragon _____ Bernard NOËL
- 24 Tri et chuchotements _____ Dominique DUCLOS
- 26 Voyage au cœur de l'Afrique _____ Chrystel BOULET
- 28 L'amour foot _____ Cyril LOZANO
- 30 LES GENS : Monique GIRAUD _____ Guillaume CHÉREL
- 32 LA VIE DES QUARTIERS _____
- 41 LE COURRIER DES LECTEURS
- 42 INTERVIEW : Marie-Thérèse CÉARD _____ Philippe CHÉRET
- 44 HISTOIRE : Pierre LAVAL _____ Brigitte THÉVENOT
- 46 AUBEREXPRESS _____
- 50 LES PETITES ANNONCES _____



Toute l'équipe d'Aubermensuel,
Philippe CHÉRET, Patrick DESPIERRE,
Maria DOMINGUES, Brigitte THÉVENOT,
Marie-Christine FLEURIET,
Willy VAINQUEUR, Marc GAUBERT,
Zina TERKI, Michelle HUREL,
Sylvie DESPREZ, Chantal FERRARA
vous présente ses meilleurs
vœux

Aubervilliers-Mensuel, 87/95, avenue Victor Hugo 93300 Aubervilliers. Édité par l'association « Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers », 31/33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.11.25.55.
Président : Jack Ralite. Directeur de la publication : Guy Duménil. Rédacteur en chef : Philippe Chéret. Rédaction : Maria Domingues, Brigitte Thévenot. Directeur artistique : Patrick Despierre. Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur. Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriet. Maquettiste : Zina Terki. Secrétaire : Michèle Hurel.
Publicité : SOGEDIP. N° de commission paritaire : 73261. TVA : 2,10 %. Dépôt légal : Janvier 93. Imprimé par A.B.C. Graphic.

UNE ANNÉE PASSE, UN

Petite rétro pour passer de l'une à l'autre



JANVIER

Présentation
du projet de la
Cité des Arts
au Fort
d'Aubervilliers.



JANVIER

Les lycéens défendent leur avenir.



JANVIER

Grande soirée d'hommage
à Jean Cocteau avec Jean Marais,
François Périer, Jean Delannoy.

MARS

Rencontre avec
des industriels
autour
des projets
d'aménagements
de la ville.



MARS

L'entreprise,
Le Comptoir
Européen
d'Electricité,
reçoit les
Nefs d'Or 92
de la Chambre
de commerce
et d'industrie.



MARS

Elections : Madeleine
Cathalifaud est réélue
conseillère générale.
Zaïr Kedadouche est
élu conseiller régional.

AVRIL

Aubervilliers est
primée au
XX^e Salon de la
médecine pour
son action contre
l'alcoolisme.



E AUTRE ARRIVE :



AVRIL
Près d'un
millier
d'enfants
prennent
le chemin de
"L'école
aux chants".



MAI
Pour
la première
fois,
le championnat
de France
handisport
a lieu à
Aubervilliers.

MAI
90
associations
se donnent
rendez-vous
au square
Stalingrad.



JUIN
Sapho et
Charlélie
Couture
sont parmi
les invités
de l'Estival.



JUIN
Les habitants du Landy
fête "L'eau et les mots".



JUIN
Le pasteur
Erhenschmidt prend sa
retraite.



JUIN
Emotion et
recueillement
aux
obsèques
de René
Bertheuil.



OCTOBRE
Le groupe scolaire Robespierre
accueille le Salon départemen-
tal du jardinage amateur.



NOVEMBRE
Les assises de la banlieue
à l'espace Rencontres.



SEPTEMBRE
Aubervilliers fête les per-
formances de ses sportifs
aux J.O.

EDITO



Qui que l'on soit, l'année nouvelle 1993 s'ouvre dans un climat d'inquiétudes multiples dominé par deux noms, Sarajevo et Somalie.

Dans le premier cas, il s'agit de violences barbares inter-ethniques. C'est le retour au temps des charniers, c'est la mort par déraison de ... "purification ethnique".

Dans le deuxième cas, il s'agit de violences barbares inter-tribales. C'est comme le temps des chacals. C'est la mort par manque organisé

d'alimentation. On ne peut se contenter d'être humanitaire devant ces deux tragédies. Le riz apporté par les enfants des écoles d'Aubervilliers pour la Somalie (10 tonnes), c'est merveilleux, mais des hommes armés coupent son cheminement vers les affamés du désert.

Les couvertures ou autres dons de solidarité collective parmi la population d'Aubervilliers pour Sarajevo, c'est merveilleux, mais l'armée serbe continue de tuer inexorablement, impunément.

L'ONU, l'Europe, tout le monde se discrédite en restant attentiste et j'ai toujours à l'esprit, disant cela, la non-intervention en Espagne et Munich et les «suites guerrières» que l'on a connues.

Depuis qu'un américain est allé sur la lune et que par ses yeux nous avons vu concrètement que le monde était un, je crois qu'est née une nouvelle compréhension du monde : toute gangrène en un point de ce monde concerne tout le monde et il est temps sous une forme à débattre urgemment que l'Europe et les différentes nations qui la composent prennent toutes leurs responsabilités pour arrêter l'inhumain à Sarajevo comme en Somalie.

Ainsi oui, l'année 93 commence dans un fracas d'inhumanité. Mais si graves soient ces faits et la nécessité immédiate d'y porter remède efficace, le monde qui aborde 93 n'est pas seulement fait de ces pratiques odieuses.

Je pense à un beau livre d'Alfred de Musset que beaucoup connaissent, La Confession d'un enfant du siècle. Le poète y traite de la mal-vie après Waterloo et constatant le désarroi ambiant, il écrit avec une lucidité que l'histoire a confirmée : « Nous marchons sur le sol sans savoir si nos pas foulent des semences ou des débris ».

Je viens de nommer les débris, les deux débris les plus terribles. Il en est d'autres que l'on rencontre au quotidien comme le chômage grandissant et la drogue détruisant.

Il nous faut aussi dire cependant, pour être vrai, les semences. Ainsi les mutations dans le travail à travers la révolution technologique, les mutations politiques, la société de bipolaire devenant plurielle, les mutations sociales, les individualités ne voulant plus se fondre dans le groupe mais être ensemble chacun restant soi, les mutations internationales, le monde étant habité désormais par un couple moteur universalité-singularité.

C'est aussi de semences qu'il s'agit quand lundi 14 décembre, avenue Jean Jaurès, nous posons une première pierre d'un nouveau centre d'activité lancé par un promoteur, quand le mercredi 23 décembre à la SEM Plaine Développement nous signions, ayant réuni tous les fonds nécessaires hors budgets

communaux, l'achat des terrains de Nozal, Bacholle et Longoménil, quand le vendredi 11 décembre la SNCF inaugurerait ses ateliers tout neufs du TGV sur la Plaine Saint-Denis, quand le mardi 15 décembre, au Comité de pilotage pour l'aménagement du Fort d'Aubervilliers, le projet commençait à prendre forme avec ses activités technologiques, artistiques, d'entreprises, de loisirs et ses logements. Alors une question se pose : Pourquoi ces semences humaines ne poussent-elles pas plus vite alors que les débris occupent tant le devant de la scène du monde ? C'est à mon sens parce que l'argent pollue tout étant donné la place qu'il a prise, qui lui a été accordée, reconnue, encouragée. Voyez la télévision où la bourse est jumelée à la météo. Comme si bonne bourse équivalait nécessairement à beau temps.

Etre à la fin du XX^e siècle et avoir un "marché du sang", un "marché des droits", un "marché de l'esprit", un "marché de la drogue", n'est-ce pas le monde à l'envers ?

Etre à la fin du XX^e siècle et connaître à quelques heures de

LES SEMENCES ET LES DÉBRIS



Le 2 janvier 1492 : la rédition de Grenade ou la fin d'un monde pluriel. Tableau de M. Gomez Moréno. (Ag. Dagli Orti.)

Miami les Îles Caïmans, véritable base pirate du capital avec 13600 sièges de sociétés (plus que d'habitants) et des dépôts bancaires de 260 milliards de dollars, plus que les dépôts dans toute l'Allemagne, n'est-ce pas un bafouement des valeurs humaines ?

Etre à la fin du XX^e siècle et stériliser des terres comme le prétend le GATT et en même temps abimer le paysage rural, n'est-ce pas saccager la mémoire des lieux ?

Il a raison l'écrivain Octavio Paz de dire : « Le marché soit, c'est efficace, mais ça n'a ni conscience, ni miséricorde ».

En 93 nous devons tout faire pour établir cette conscience.

La jeunesse en a besoin et d'une certaine manière par ses cris et ses pratiques qui souvent choquent hâtivement les adultes, c'est cela qu'elle dit, confrontée qu'elle est douloureusement au chômage malgré ses études, au sida à l'âge de la découverte de l'amour, à ce qu'elle ressent comme un désamour de la part des adultes.

Il y a un grand besoin de dialogues ouverts, responsables avec la jeunesse. Et les générations qui ont fait - c'est un mérite immense - qu'Aubervilliers, "communs de Paris", soit devenue une ville, une vraie ville, ont un rôle particulier à jouer.

Ceci dit, comment sortir du dilemme semences et/ou débris, ce qui s'appelle la crise ?

Je n'ai pas de programme au sens traditionnel du terme mais j'ai quelques idées qui me semblent fortes et sur lesquelles les hommes

de gauche, d'une gauche autrement, mais aussi au-delà de cette gauche, peuvent se retrouver comme artisans d'un nouveau lien social à établir.

J'ai la conviction réfléchie qu'une politique nouvelle est possible et nécessaire pour notre pays.

Je ne veux pas en effet m'enfermer dans cette aberrante et fausse perspective d'une soi-disant alternance où tout s'aggraverait, alors qu'il est nécessaire d'avoir une vraie alternative dont du mieux pourrait naître.

Cette alternative s'appuie sur quatre démarches pour se construire, pourvu que chacun y mette du sien.

1 - Le réalisme commande désormais d'avancer sans délai vers une nouvelle civilisation humaine respectueuse de la personne mettant les êtres humains au centre de toute la vie sociale.

2 - En se développant le monde se rétrécit, s'unifie et se diversifie à la fois. Une nouvelle alliance est à construire du national et de l'international. C'est donc une autre insertion de la France dans l'Europe et dans le monde qui est nécessaire.

3 - Vivre en harmonie, bannir la guerre, faire reculer les souffrances et le sous-développement, mettre fin à la peur impose une condition : que les hommes et les femmes parviennent à décider par eux-mêmes. L'avenir est à la liberté responsable. Il faut promouvoir un nouvel âge de la démocratie.

4 - Civilisation humaine, nouvel ordre, percée démocratique : tout cela exige une nouvelle efficacité économique et sociale, qui relance l'emploi en transformant le travail. C'est une conception plus humaine de la croissance qui est à dessiner dans la

justice, autour d'autres choix concrets de développement des hommes et de leurs ressources.

Formuler ces quatre idées n'est pas apporter toutes les réponses mais c'est ouvrir tous les dialogues utiles entre ceux qui veulent un travail en commun ; c'est aussi s'engager.

C'est en tout cas les vœux que je fais pour Aubervilliers et tous ceux qui y habitent et qui l'aiment, au seuil de 1993 et permettez-moi, pour conclure ce mot du nouvel an, deux évocations.

La première : Nous terminons l'année 1992 pendant laquelle on a beaucoup parlé du 500^{ème} anniversaire de la découverte de l'Amérique. On a, à mon avis, oublié que cette année 1492 un autre fait d'importance historique s'était produit, la chute de Grenade devant Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille en armes, la chute de Grenade où andalous, arabes - on disait Maures alors - et juifs vivaient ensemble.

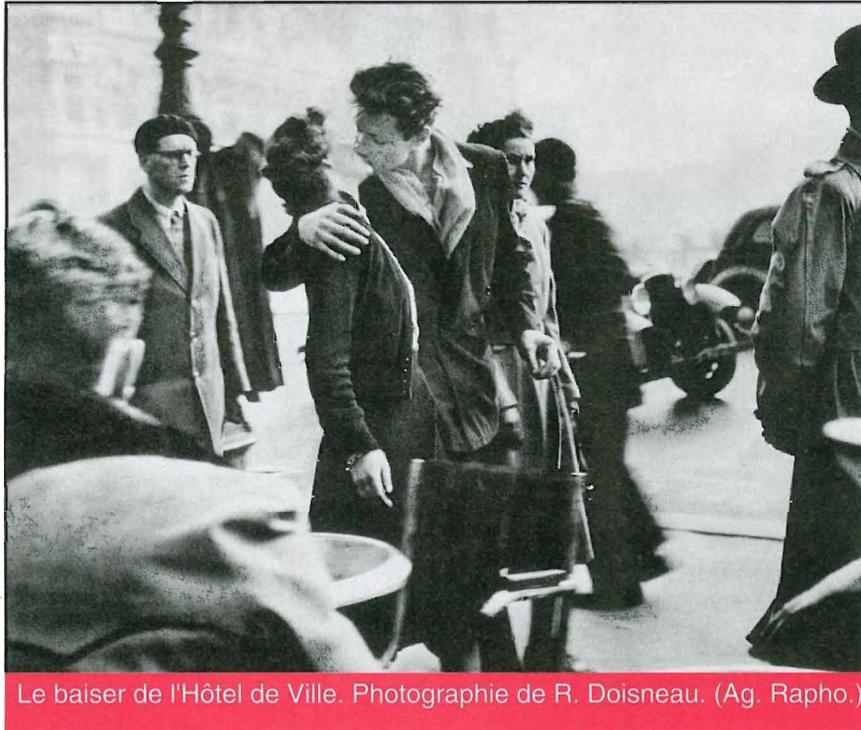
C'est une cassure dont nous payons encore aujourd'hui le caractère inadmissible.

La seconde : Vous l'avez sans doute lu dans la presse, un photographe parmi les plus grands, un photographe populaire Robert Doisneau, est l'objet d'un procès à propos d'une photo qu'il a faite à la Libération sur la place de l'Hôtel de ville de Paris, une photo d'un jeune couple qui s'embrasse amoureusement en marchant. C'est sans doute l'une des plus belles photos d'amour. Et bien, Doisneau est l'objet d'un procès de la part de couples qui jusqu'ici, chacun de leur côté, croyaient s'être reconnus dans ce jeune couple. Je trouve ce procès assez lamentable

surtout qu'il implique des revendications d'argent intolérables, mais je trouve beau et émouvant en fin de compte que des couples aujourd'hui âgés veuillent se reconnaître dans le baiser du couple de l'Hôtel de ville, du tendre et génial Doisneau.

En vérité à travers mes vœux qui se nourrissent de quatre idées de civilisation nouvelle et à travers mes deux évocations, je rêve d'un monde qui reconnaisse profondément et dans la quotidienneté qu'il est pluriel, dont la "Grenade" de 1492 serait la figure emblématique, je rêve d'un monde où tous les amoureux garderaient au cœur la photo de Doisneau et tant pis s'ils ne sont pas sur la photo d'autant qu'en vérité ils le sont, puisqu'ils sont amoureux.

Jack RALITE
Maire,
ancien ministre



Le baiser de l'Hôtel de Ville. Photographie de R. Doisneau. (Ag. Rapho.)

Des paradis très artificiels

VOYAGE AU BOUT DE LA N



*Un philosophe disait que le simple fait de parler des é
pouvait changer le cours de leur destin. Parler de la d
il le même impact ? Rien ne serait plus présomptueux
croire. Il n'empêche. La prévention, et notamment cel
jeunes, passe par l'information. Aidons-les à trouver la
dire non.*



UIT

**éléphants
rogue aurait-
que de le
le des plus
a force de**

Ce que je vous dis là reste bien sûr entre nous ». « C'est un sujet délicat ; je souhaiterais relire l'article avant parution. » « Ce sont des choses dont il vaut mieux ne pas parler. »

En a-t-on trop, pas assez, mal parlé ? Aveu tacite d'incapacité à apporter des solutions face à un phénomène de société qui va s'amplifiant avec les années ? Crainte de regarder en face une situation qui n'est pourtant ni pire ni meilleure qu'ailleurs mais qu'on ne maîtrise tout simplement nulle part ? On savait que les tabous ont la vie dure. Aborder le problème des drogues et de la toxicomanie à Aubervilliers ne fait que le confirmer.

(Suite page 10)



● Fort d'Aubervilliers - Cité des Courtilières. Une plaque tournante du trafic en France et en Europe, un lieu de rendez-vous privilégié comme un certain nombre de cafés et lieux publics bien connus des services de police et des usagers.

Et puis, peu à peu, le bouche à oreille aidant, il y a eu ces témoignages spontanés, ces cris lancés par un père, une sœur, une tante, un frère ou un copain qui ont vécu et souvent vivent encore dans leur chair et dans leur mémoire le naufrage d'un proche dans ce que l'on recouvre sous l'étiquette globale de « drogue ». Il y a six ans, en rentrant chez elle après son travail, Sylvie s'inquiète en voyant les pompiers au bas de l'immeuble où elle réside dans le quartier du Pont-Blanc. Ils sont encore là pour une overdose, lui dit-on. Sylvie est alors bien loin de penser que ce jeune de vingt ans qui vient de frôler la mort, c'est Pierre, son jeune frère. « Quand on a appris, on n'a rien compris. Nous sommes une famille de cinq enfants. Même pendant l'adolescence, il n'y avait jamais eu de problème, ni avec les uns ni avec les autres. Pierre est

le dernier. A l'époque, il travaillait comme chauffeur, habitait chez mes parents. Personne n'avait rien remarqué. Et puis, ce soir-là, je me suis retrouvée devant le fait accompli et je n'ai pas pu faire autrement que d'y croire. » Les yeux soudainement plus bleus de Sylvie en disent plus long que n'importe quel discours sur le calvaire de ce petit bout de femme de 31 ans qui se bat maintenant depuis six ans pour sortir « le gamin », comme elle l'appelle affectueusement, de l'enfer. Pierre fait partie de ce nombre restreint de toxicomanes ayant commencé à un âge tardif et quasiment directement par l'héroïne. « Après cette overdose, continue Sylvie, il a voulu s'en sortir. Je l'ai accompagné en consultation à l'hôpital Avicenne. Il se shootait trois ou quatre fois par semaine. Les médecins ont jugé que ce n'était pas suffisant pour entamer

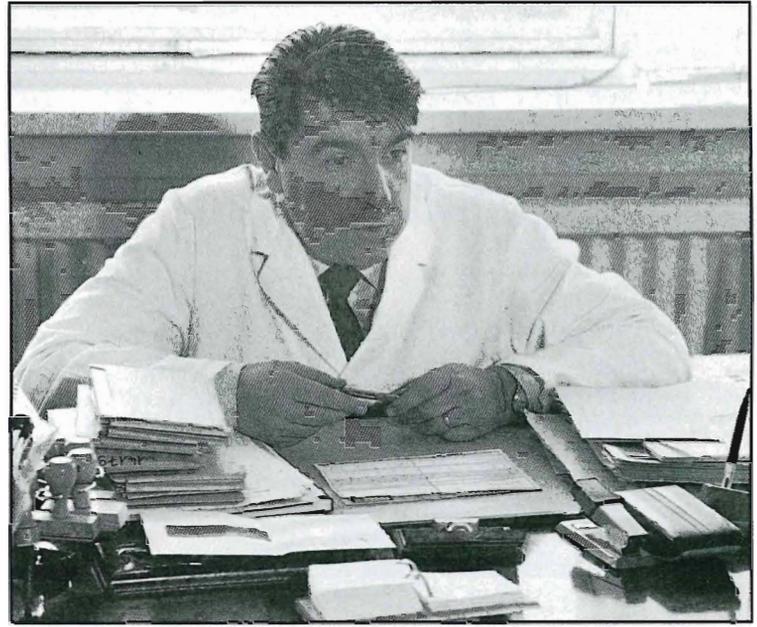
une cure de désintoxication avec hospitalisation. Ils l'ont aiguillé vers une équipe de psychologues. Pour Pierre, c'était être assimilé à un fou et il n'y est jamais retourné. A force, il a perdu son travail. Et puis finalement, l'été dernier, il est tombé pour cambriolage. A chaque fois qu'il a tenté de décrocher, les copains sont venus le relancer. Il n'avait même pas à payer ses doses, ils les lui fournissaient gratuitement. Si vous saviez comme j'ai eu envie parfois de tirer dans le tas quand j'allais le chercher dans les caves ! » Comment, pourquoi des jeunes comme Pierre en arrivent-ils là ? « Qu'est-ce qu'on a raté à un moment donné par rapport à lui », continue de se demander Sylvie. Premier postulat établi par tout ceux qui travaillent sur la toxicomanie : quel que soit le milieu social, nul jeune n'est à l'abri. On

« se came » aussi bien dans le XVI^e qu'à Aubervilliers, Marseille ou Dunkerque. Reste que dans les beaux quartiers, on ne se drogue pas avec les mêmes produits que dans les banlieues où l'on combine et décline à l'infini les ingrédients les plus fous et les plus dangereux pour varier et prolonger « les plaisirs ». C'est ce que l'on pourrait appeler une toxicomanie à deux vitesses : les uns ont les moyens financiers de s'offrir le haut de gamme sans avoir donc recours aux vols qui font très vite plonger les autres dans le cercle vicieux de la délinquance ; les premiers cherchent l'évasion par ennui et non par dépit, enfin et peut-être surtout, ils ont les moyens de s'en sortir, tout simplement parce que si l'argent ne fait pas le bonheur, on sait depuis longtemps qu'il y contribue fortement. Deuxième postulat : plus on

commence jeune, plus on a de chances d'être dépendant du produit. Pour le Dr Buisson, médecin chef au Centre de santé Pesqué, « tout le monde passe plus ou moins par ce malaise de l'adolescence durant laquelle on met un acharnement particulier à braver les interdits, à s'opposer aux parents quelle que soit la qualité de ceux-ci, tout simplement pour avoir le sentiment d'exister. Pour un certain nombre de jeunes, leur rite initiatique passe par la prise du haschich, la plupart du temps combiné à d'autres produits également très nocifs quoique ne faisant pas partie (et on peut se demander pourquoi... NDLR) des drogues illicites (alcool, médicaments,...). La dépendance n'est pas inéluctable. Certains jeunes y goûtent et n'y reviendront pas. C'est comme pour l'alcool, les effets diffèrent d'un individu à l'autre : certains ont le vin gai

d'autres le vin triste. Le problème est que les jeunes commencent à fumer de plus en plus tôt. Une fois commencée la prise régulière de ces produits, il y a inéluctablement une accentuation des phénomènes de crise de l'adolescence avec tout ce que cela comporte : troubles du comportement, de la mémoire, irascibilité, éloignement du milieu scolaire et familial, accentuant encore la désinsertion. »

Troisième postulat, contraire à bien des idées reçues, il n'y a pas de « drogues douces » et de « drogues dures » : « Il faut cesser de banaliser la prise de haschich chez les adolescents, insiste le Dr Buisson. Le hasch a, à tort, la réputation de doux. Son accoutumance chez des sujets en pleine formation a des conséquences graves sur tout l'organisme psychique et mental du jeune. »

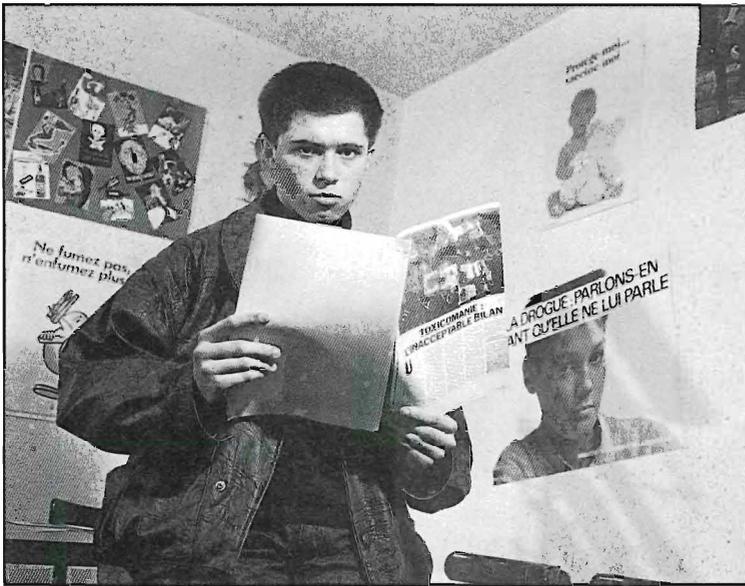


● **Dr Buisson :** « Seules les overdoses sont comptabilisées dans les décès dus à la drogue. On oublie trop souvent les hépatites, les septicémies, les suicides et aujourd'hui, de plus en plus, le sida. »



● **Emile :** « On cherche dans la came l'évasion que ne peut pas nous donner notre environnement. »

Eric a aujourd'hui 18 ans. Excellent élève jusqu'à l'âge de douze ans, il vit mal le divorce de ses parents. « Ça a commencé quand j'étais au collège Gabriel Péri, se souvient-il. Des grands nous ont proposé des "taffs", puis des joints. Nous étions une bande de copains qui avions tous plus ou moins des problèmes familiaux. Au début, ça nous faisait marrer. On était bien. Et puis on a pris l'habitude de se retrouver le soir, de plus en plus tard, sur les bancs, dans la Maladrerie. D'abord, on ne payait rien. Mais peu à peu, on a dû rentrer dans leur jeu. Ils nous interdisaient de nous piquer, mais par contre, nous fournissaient le hasch comme on voulait. J'ai fait le dealer pendant près d'un an. Ils me donnaient ma consommation en échange. Je n'allais plus au collège, je traînais toute la journée dans les rues. J'ai redoublé ma quatrième. Plusieurs fois j'ai voulu arrêter, mais ils me menaçaient. J'allais sur le Fort, aux Courtillères et aussi à la station Corentin Cariou. Et puis un jour, j'en ai eu marre. Je n'ai pas fait une livraison. J'ai tout balancé dans les toilettes. Ça a failli très mal se passer. J'ai dû déménager en moins d'une semaine à l'autre bout de la France. Je crois que je ne reviendrai jamais à Aubervilliers. Du moins pas avant longtemps. » Soigné, aidé, aimé, Eric a aujourd'hui repris des études. La transformation radicale, phy-



● **Nulle époque n'a encore donné l'exemple d'une société sans drogue. Simplement a-t'on toujours pris soin d'en interdire certaines et d'en tolérer d'autres.**

sique comme mentale, de ce bel adolescent est à elle seule un message d'espoir.

Katia a eu moins de chance. A la brigade des mineurs du commissariat d'Aubervilliers où nous l'avons rencontrée, Katia nous a raconté son histoire. Les inspecteurs, elle les connaît bien. Héroïnomane depuis plus de dix ans, Katia a elle aussi commencé à fumer avec les copains, elle aussi à cause d'un mal être largement dû à des problèmes familiaux. Dix tentatives de sevrage infructueuses, deux mois et demi de prison ferme, trois overdoses. A 29 ans, Katia est aujourd'hui séropositive. Elle a payé cher, trop cher ce qui aurait peut-être pu au départ se régler par des mots, un geste d'amour venu spontanément et au bon moment, une colère, « vraie » comme elle dit, de son entourage. Ce qu'il faut dire aux jeunes ? « Surtout ne pas y goûter, même une fois. Ne pas croire qu'on a des amis dans ce milieu, même si on se pique ou qu'on fume en groupe. C'est chacun sa came, chacun pour soi. La seule amie que j'aie jamais eu est morte l'été dernier des suites de sa toxicomanie. »

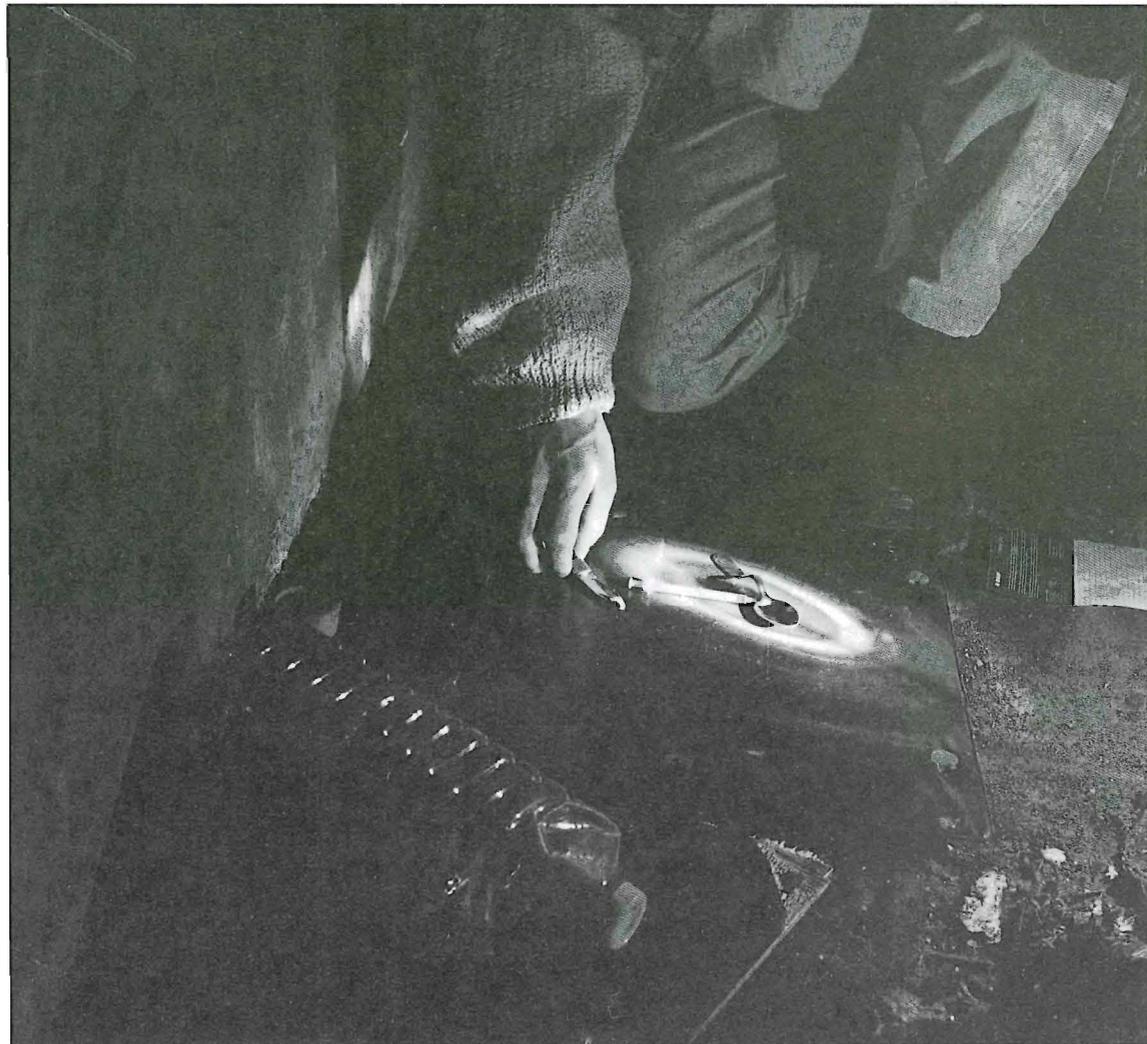
Face à ses détresses, que faire ? Et surtout comment les éviter ? Bien malin qui pourrait établir ainsi un mode de non-emploi. Il est par contre quelques règles simples. « Il faut être très vigilant avec les adolescents, explique un inspecteur. Un gamin qui perd l'appétit, qui ne se soucie plus de son aspect physique,

qui se met en colère pour un oui pour un non, qui rentre de plus en plus tard, dont les résultats scolaires sont en baisse, dont on ne connaît plus les copains, sont autant de signaux de danger.

Contrairement à certaines habitudes, il faut rentrer dans leur chambre, voire la fouiller s'il y a doute. Il faut surtout établir un dialogue permanent avec les enfants, leur parler, être, si ce n'est constamment du moins au moment où ils en ont besoin, disponible. Les parents sont souvent les derniers à se rendre compte que leur gosse fume. Il y a pourtant d'innombrables signes avant-coureurs. Sans crier harot sur le baudet, la télévision, que l'on regarde même en mangeant durant le seul repas du soir que l'on peut faire en famille, a sa part de responsabilité. Les gamins d'aujourd'hui sont trop seuls, beaucoup trop livrés à eux-mêmes. »

« On peut difficilement empêcher quelqu'un de se droguer, explique Jacques Salvator, élu à la Santé, médecin de profession. Il y a par contre des choses à faire pour empêcher les jeunes d'évoluer de la drogue réversible à la drogue irréversible ; pour contre-carrer le circuit économique de

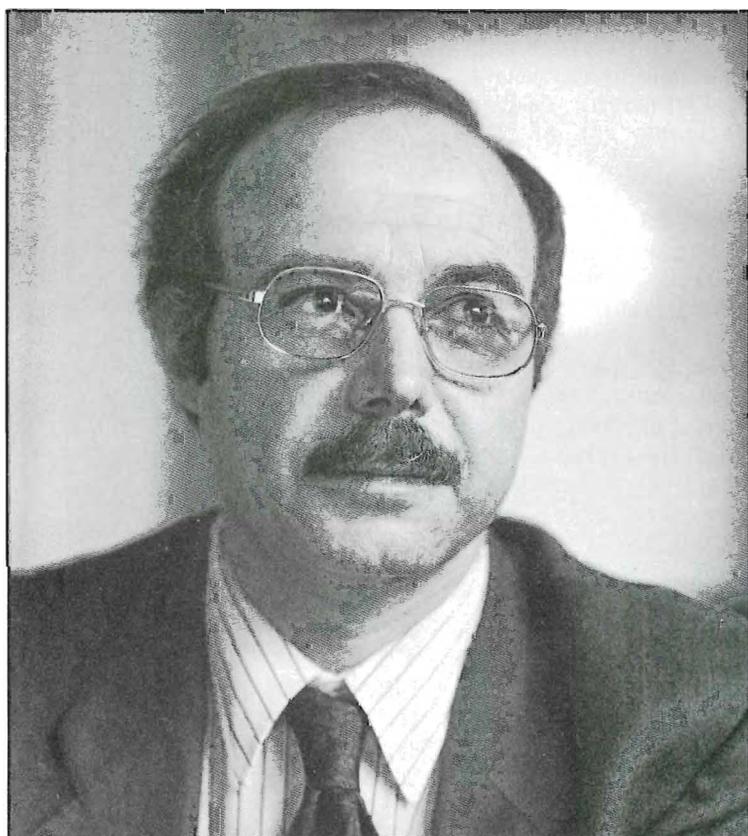
la drogue, en faisant en sorte que les jeunes ne soient jamais en situation de non revenus financiers, avec des stades différents selon leur âge (multiplication des chantiers éducatifs, contrats emploi solidarité dans le cadre de la vie associative...) Pourquoi ne pas créer en complément des actions de prévention déjà entreprises à Aubervilliers, une maison de l'adolescence tel que le préconise Dolto dans "Le complexe du homar" avec des activités de loisirs, de culture qui soient adaptées à leur âge (avec notamment des sports d'aventure), un service d'information médicale et même une permanence nocturne ? Il faut trouver dans la ville de nouveaux espaces qu'ils puissent investir. Enfin, il faut aider les toxicomanes confrontés aux drogues dures à "s'en sortir le mieux possible", et en tout cas à ne pas en mourir en créant des structures d'accueil dignes de ce nom pour les drogués et leur famille, des structures où il y ait à la fois un suivi



● **1990-1991 : le trafic est en augmentation de + 21%, la consommation de +28% en Seine-Saint-Denis.**



● **Tous les jeunes des banlieues ne sont pas toxicomanes loin s'en faut. Mais tous sont confrontés à la drogue, sous ses différents visages : la drogue fait vivre, elle nourrit des familles. Elle fait aussi mourir.**



● **Jacques Salvator : « Il faudrait ne pas dépenser autant pour la prime enfance et redéployer des fonds envers les préados et les ados sans pour autant sacrifier l'un à l'autre.**

médical et social des personnes, où l'on puisse les informer non seulement des risques du sida mais aussi de toutes les maladies qui découlent d'une toxicomanie, hépatites virales, septicémies, etc. 70 % des drogués sont aujourd'hui séropositifs. Le sida est la première cause de mortalité en Ile-de-France chez les hommes de 25 à 35 ans. »

Les risques, séropositivité, sida, les jeunes semblent connaître. « De toute façon, c'est la mort qu'on s'injecte quand on se pique, m'explique un jeune de La Villette. Ici, on n'en veut pas et on les vire des escaliers. » Par contre, le shitt circule, quasiment à découvert. « Qu'est ce que tu veux qu'on fasse ? T'as vu où on vit ? J'ai 18 ans, je fume depuis trois ans. C'est une manière de s'évader quand on va mal. C'est un quartier rempli de misère, on nous traite comme des moins que rien. On n'est personne. Regarde dans son cerveau, dit-il me désignant le copain d'en face. C'est la révolte. Un jour, ça va exploser, il faudra pas se demander pourquoi. »

« Pour qu'un jeune cesse de se droguer, il faut parvenir à lui montrer une autre image de lui-même, à le faire se projeter autrement dans l'avenir, explique le Dr Buisson. Cette révolte des jeunes d'aujourd'hui, qu'ils retournent finalement contre eux-mêmes, c'est celle de toute une génération face à une société qui ne leur montre aucun horizon. »

La drogue serait-elle la seule issue vers un ailleurs ? Pour que les paradis artificiels ne deviennent pas des enfers véritables, aidons-les à trouver la force de dire non.

Brigitte THÉVENOT ■
Photos : Willy VAINQUEUR

A l'heure où nous bouclons le journal, nous apprenons la mort par overdose de M... 32 ans.

UTILE



Ouvert à tous. Le restaurant du Foyer des jeunes travailleurs "Eugène Hénaff" accueille des jeunes travailleurs, des employés communaux, des enfants en "classes Villette". Il est également ouvert aux salariés des entreprises locales qui peuvent s'y restaurer 7 jours sur 7, le midi, entre 11 h 45 et 13 h 15, le soir entre 19 h et 20 h.
Renseignements au 43.52.29.69.

Médecins de garde. Week-ends, nuits et jours fériés. Tél. : 48.33.33.00.

Urgences dentaires. Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin. Tél. : 48.36.28.87.

Allo taxis. Station de la mairie. Tél. : 48.33.00.00.

Pharmacies de garde.
Le 10, Blau, 99 rue St Denis ; Mary, 81 av. Edouard Vaillant, Pantin.

Le 17, Naulin, 48 rue Paul Vaillant Couturier, La Courneuve ; Dahan, 17 av. de la République.

Le 24, Flatters, 116 rue H. Cochenec ; Vesselle, 27 bd Pasteur, La Courneuve.

Le 31, Mulleris, Cité des Cosmonautes Place Y. Gagarine, St Denis ; Khauv, 79 av. de la République.

Le 7 février, Depin, 255 av. Jean Jaurès ; Maufus et Lebed, 199 av. Victor Hugo.

Protection civile. L'association Amicale de la protection civile organise des cours d' « attestation de formation aux pre-

PENDANT LES TRAVAUX DE LA MAIRIE
Changements d'adresses

Pour mieux accueillir la population, la ville d'Aubervilliers va procéder à la rénovation de l'Hôtel de ville. Durant ces travaux (janvier 93 à juin 94), la municipalité et différents services administratifs seront domiciliés aux adresses suivantes :

Elus, secrétariat général, services gestionnaire et élections : bâtiment administratif, 31/33 rue de la Commune de Paris. Tél. : 48.39.52.00.

Vie des quartiers (Tél. : 48.39.53.72) **Ser- vices informatique** (48.34.87.74) **Entretien** (48.39.51.15) : 49 av. de la République.

Relations publiques : 31 rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 48.39.52.21.

Etat civil : 5 rue du Docteur Pesqué. Tél. : 48.39.52.16.

Aubermensuel : Centre d'affaires Victor Hugo, 2^e étage, 87/95 avenue Victor Hugo. Tél. : 48.11.25.55 ■

L' A G E N D A

JANVIER

VENDREDI 8

● Réception du Protocole à l'Espace Rencontres à partir de 17 h.

DIMANCHE 10

● Basket féminin Nat. IV Aubervilliers/Bruay en Artois Cosec Manouchian à 15 h 30.

LUNDI 11

● Palmarès de l'OMS à l'Espace Rencontres à partir de 19 h.

MERCREDI 13

● Réunion d'information sur Bouilly à 20 h à l'Espace Renaudie.
● Conférence sur le peintre Sisley à l'Espace Renaudie de 14 h à 17 h.

JEUDI 14

● Assemblée générale du CMA Espace Renaudie à 19 h.
● Sortie des clubs de retraités au musée des Invalides.

● Assemblée générale de l'Office des pré-retraités et retraités à l'Espace Renaudie.

SAMEDI 16

● Noël des handicapés à l'Espace Rencontres à partir de 14 h.
● Match de foot D3 Aubervilliers-Strasbourg stade André Karman à 16 h.
● Match de hand D III Aubervilliers contre Nousty au gymnase Guy Moquet à 20 h 30.

JEUDI 21

● Conférence de la Société d'Histoire à la Bourse du Travail à 18 h 30.
● Sortie des clubs de retraités au bowling de la Porte Champerret.

VENDREDI 22

● Exposition "Aragon et les photographes" à l'Espace Renaudie (jusqu'au 12 février).

SAMEDI 23

● Visite de l'exposition sur

l'expressionnisme allemand au Musée d'Art moderne de Paris. Rendez-vous sur place à 10 h 15.

SAMEDI 23

● Visite guidée de la Plaine Saint-Denis avec Landy ensemble. Départ à 14 h 30.

DIMANCHE 24

● Compétition de Kwan Qwi Do au gymnase Guy Moquet.
● Match de basket féminin Nationale III Aubervilliers-Douvres au gymnase Manouchian à 15 h 30.

MARDI 26

● Master Class au Théâtre de la Commune Pandora (jusqu'au 21 février).
● Sortie à Montmartre avec l'Office des pré-retraités et retraités.

MERCREDI 27

● Daniel Mesguich lit "Le fou d'Elsa" d'Aragon à Renaudie à 20 h 30.

JEUDI 28

● Accrochage du peintre Jean-Paul Gilly à l'Espace Renaudie. Vernissage de 18 h à 20 h.

SAMEDI 30

● Tournoi de badminton aux gymnases Guy Moquet et Manouchian à partir de 9 h.

SAMEDI 30 et DIMANCHE 31

● Grand Open d'échecs à l'Espace Rencontres à partir de 14 h.

DIMANCHE 31

● Journée mondiale de la lèpre.

FÉVRIER

MERCREDI 3

● Conférence sur la peinture expressionniste allemande au CAPA à 19 h.

VENDREDI 5

Conférence de J. Eddine Bencheikh sur Aragon à Renaudie à 20 h 30.

DES DROITS ET DES DEVOIRS

Les règles de la copropriété

En étant copropriétaire, vous devenez membre à part entière d'une "association" regroupant tous les copropriétaires d'un même immeuble. C'est la copropriété. Son fonctionnement est régi par le règlement de copropriété qui doit vous être remis par le notaire lors de votre acquisition, en vertu de la loi de 1965.

Tout ce qui touche à la vie collective de la copropriété doit être discuté et voté en assemblée générale suivant des calculs de majorité.

Les assemblées générales doivent être tenues au moins une fois par an, notamment pour approuver les comptes, nommer le syndic...

Pour gérer la copropriété, il faut obligatoirement un syndic, bénévole ou professionnel. C'est lui qui va représenter les copropriétaires, veiller au respect du règlement, s'assurer du paiement des charges. Il est responsable de sa gestion devant les copropriétaires.

Son mandat est de 1 à 3 ans et ne peut être renouvelé que par l'assemblée générale.

Les copropriétaires peuvent désigner un Conseil Syndical composé de copropriétaires, qui aurait pour mission de superviser le syndic dans sa gestion. Cet accompagnement est essentiel car il permet de maintenir la présence des copropriétaires dans la vie quotidienne de l'immeuble et de faire face aux questions courantes qui peuvent se poser. Si certains copropriétaires ne posent pas de problèmes, d'autres peuvent le faire, entraînant l'ensemble des copropriétaires dans des situations inextricables, d'où la nécessité de réagir à temps. La Municipalité d'Aubervilliers a décidé de vous y aider. Elle met à votre disposition un spécialiste de la copropriété qui saura vous écouter et vous conseiller. Tous les jeudis de 16 h à 18 h 30 et sur rendez-vous (au 48.39.52.85) à l'Antenne du Pacte Arim, 55 rue du Moutier.

Alain Mellet
Conseil en copropriété

miers secours» (AFPS). Se renseigner tous les mardis à partir de 20 h 30 au 48.33.72.70. Première session : février 1993.

Baby sitting. L'amicale des animateurs tient à la disposition des familles une liste de jeunes ayant reçu une formation pour faire de la garde d'enfants. Renseignements au 5, rue Schaeffer. Tél. : 48.39.51.20.

Permanences Fnaca. Le premier samedi de chaque mois de 10 h à 12 h, la Fnaca tient une permanence d'information à la Maison du Combattant, 166 av. Victor Hugo. Tél. : 48.34.89.72. Prochain rendez-vous samedi 9 janvier et 6 février 1993.

INITIATIVES

Galette des Rois. Le comité local de la Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie vous invite à partager sa galette des Rois, le 7 février à 14 h 30. Rendez-vous au restaurant scolaire de l'école Babeuf.

Débats. Ce mois-ci, Action catholique ouvrière (ACO) du Montfort invite à discuter et à échanger sur le thème «Le travail, un droit à refabriquer». Précisions et dates exactes en téléphonant à Amélia au 43.52.38.32. Le lieu : paroisse du Montfort, 25 rue du Buisson.

Nuit de l'orphelin. Un grand bal sera donné au profit des orphelins de la police le samedi 20 février à l'Espace Rencontres. Entraînée par l'orchestre Night Orchestra, cette 7^e nuit de l'orphelin sera ponctuée d'un spectacle laser et de la prestation de plusieurs chanteurs. Entrée : 100 F.

Billetterie en vente à partir du 15 janvier au commissariat d'Aubervilliers, rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 48.33.59.55.

Connaître Bouilly. L'équipe médicale et paramédicale du Centre de santé et de la PMI Villette qui vient de rentrer de Bouilly (voir reportage en page 26) vous propose une réunion d'information sur son séjour le 13 janvier à 20 h à l'Espace Renaudie.

Comptabilité associative. Le service Vie associative propose aux trésoriers d'associations des permanences d'aide à la gestion. Les prochaines auront lieu les jeudis 21 janvier et 4 février de 17 h à 20 h, 31 rue Bernard et Mazoyer. Renseignements : 48.34.03.73.

Fête des associations 93. La prochaine fête des associations est fixée au samedi 5 juin. Les associations qui souhaitent y participer doivent impérativement s'inscrire avant le 31 janvier au service de la vie associative, 31 rue Bernard et Mazoyer.

EMPLOI FORMATION

Perfectionnement en Anglais. Vous avez plus de 18 ans, vous êtes salariés et vous souhaitez améliorer vos connaissances en Anglais : l'Atelier Pédagogique Personnalisé vous propose une formation qui a lieu le soir en petits groupes de niveau, et dont le coût peut être pris en charge par votre employeur au titre de la formation continue. Renseignements : APP, 62 avenue de la République 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.33.38.02.





Information aux employeurs. L'Atelier Pédagogique Personnalisé est à la disposition des employeurs qui souhaitent engager des actions de formation continue pour leurs salariés. Ses formations peuvent s'adapter aux besoins et aux horaires des entreprises et portent sur la dactylographie, le traitement de texte, la pratique de l'anglais (tous niveaux), les remises à niveau en Français, maths, culture générale. Pour toutes précisions, prendre contact avec Monsieur Laudy, 64 av. de la République. Tél. : 48.33.37.11.

Techniques de recherches d'emploi. L'agence locale de l'ANPE propose aux demandeurs d'emploi une Session Technique de Recherche d'Emploi les 25, 26 et 27 janvier. Une réunion d'information collective est prévue le 21 janvier à 14 h. Précisions au 48.34.92.24.

SOCIAL

Anciens combattants d'AFN. Un fond de solidarité a été récemment créé en faveur des anciens combattants d'AFN âgés de 57 à 59 ans et chômeurs de longue durée. Le RMI figure parmi les ressources qui seront prises en compte pour le calcul de cette allocation. Pour toutes précisions, s'adresser à l'Office départemental des anciens combattants à la Préfecture de Bobigny.

Bâtiment et travaux publics. La Caisse Nationale des retraités et ouvriers du BTP (CNRO-CNPO) vient d'ouvrir un bureau d'information à Saint-Denis, 9 rue de l'Émaillerie. Il accueille les retraités et ouvriers du BTP du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h, les

chefs d'entreprises et artisans du BTP les mercredi, jeudi et sur rendez-vous.

Recherche de familles d'accueil. Le service de psychiatrie du centre hospitalier Robert Ballenger à Aulnay sous Bois recherche des familles d'accueil pour le service de placement familial adulte. Les personnes intéressées peuvent téléphoner au 48.60.83.13.

Handicapés. Le Centre communal d'action sociale informe qu'une réception sera organisée pour les bénéficiaires de l'allocation adulte handicapé et de l'allocation compensatrice le samedi 16 janvier à partir de 14 heures à l'Espace Rencontres, 58 rue Schaeffer. Au programme, ambiance musicale assurée par l'orchestre de Ph. Gauthier, spectacle de variétés, goûter confectionné par les élèves de la SES Diderot.

JEUNESSE

Rap. Un atelier rap se met en place tous les samedis après-midi à la M.J. James Mangé. 1 rue des Cités. Tél. : 48.34.45.91.

Boxe-Thaï. Un sport à découvrir et à pratiquer le mardi et le jeudi de 18 à 20 heures à la M.J. Jacques Brel, 46 bd. Félix Faure. Tél. : 48.34.80.06.

Saison ski 93. L'Omja propose des séjours, des week-ends pour les jeunes de 13 à 25 ans. Les 9 et 10 janvier : week-end au Bio dans la vallée de Morzine, pour les 18/25 ans. La plaquette de ski 93 est disponible au siège de l'Office municipal de la jeunesse, 22 rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 48.33.87.80.

JEUNES DU 93 ET DÉMOCRATIE



Le 24 juin 1993, la première constitution fondée sur le suffrage universel aura 200 ans. Deux événements pour célébrer cet anniversaire : un concours départemental ouvert à tous les jeunes et un colloque international. Deux voyages à Venise et en Grèce et des centaines de prix sont en jeu pour cette initiative du Conseil général de Seine-Saint-Denis et de son comité 89 en 93. Renseignements complémentaires au 48.95.08.39 ■

**30 et 31 janvier 1993
19^e OPEN D'ÉCHECS
à l'Espace Rencontres**



Que vous soyez passionnés, amateurs ou simplement curieux, ne manquez pas le 19^eème Open d'échecs d'Aubervilliers. Cette compétition réunit depuis maintenant deux ans plus de 1000 joueurs. Petits et grands, maîtres et élèves s'y affrontent cordialement mais impitoyablement. Spectacle garanti. Espace Rencontres 58 rue Schaeffer ■

THINET

ET CIE

ENTREPRISE GÉNÉRALE TOUS CORPS D'ÉTAT

- ➔ TRAVAUX NEUFS
- ➔ RÉNOVATION
- ➔ CLINIQUES
- ➔ BUREAUX
- ➔ HOTÊLLERIE
- ➔ LOGEMENTS

100, RUE PETIT 75019 PARIS
Tél : 42.45.55.56. Fax : 42.45.04.90.

POISSONNERIE CONTI

NOUVELLE DIRECTION

47, avenue Jean-Jaurès
93300 Aubervilliers
Tél. : 43 52 22 78

Jacky et son équipe vous accueillent
tous les jours sauf le lundi
avec ses arrivages journaliers

STORES-LIGHT

FABRICANT INSTALLATEUR
STORES

MAGASINS, APPARTEMENTS, PAVILLONS (INTÉRIEURS, EXTÉRIEURS)

BANNES - CORBEILLES - RIDEAUX DE FER - GRILLES

VOLETS ROULANTS - PERSIENNES

29, RUE DU GOULET 93300 AUBERVILLIERS
TÉL : 43.52.27.80 - 48.33.68.53

CASSE AUTOMOBILE

Pièces et Accessoires
d'Occasion Toutes Marques

SERVICES CLÉS-MINUTES & PLAQUES



AZUR AUTO CASSE

Réparation - Entretien
Mécanique - Tôlerie - Peinture
ACHAT - VENTE V.O.

P. LAVERGNE

48.33.41.46

174, avenue Jean-Jaurès • 93300 Fort d'Aubervilliers

R.C. BOBIGNY 91 A 2522



VENTE ET POSE

Auto-radio - Alarme - Téléphone - CB - Accessoires auto

PRIX DE LANCEMENT

Tél : 49 37 17 48 29, rue Sadi Carnot - 93300 AUBERVILLIERS
du lundi au samedi

MARBRERIE FUNÉRAIRE

VICTOR

Monuments Classiques et Contemporains.

Salle d'exposition permanente. Caveaux.

Entretien de sépulture. Travaux dans tous les cimetières

14 à 16, rue du Pont Blanc 93300 AUBERVILLIERS

Tél. : (1) 48.34.54.75 +

Succursale : Cimetière Int. r. Wal.-Rochet 93120 La Courneuve

Tél. : (1) 48.36.43.19



Conception • Réalisation

EDGAR

80, RUE ANDRÉ-KARMAN - 93532 AUBERVILLIERS CEDEX

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET PUBLICITAIRES

TOUT LE FAIRE PART

PHOTOCOPIES NOIR ET COULEUR

Téléphone : 48 33 85 04 Télécopie : 48 33 00 28

CAF'OMJA

Seba et Ham Semch. Seba était déjà à l'affiche du Caf en 1989. Depuis, leur rock matiné de Raï, est toujours aussi joyeux mais plus subtil. Samedi 16 janvier à 21 h au Caf'Omja.

Oryema en concert. C'est en concert que la sérénité émouvante de cet Ougandais en exil vous prend au coeur. Il sera accompagné par Jean-Pierre Alarcen, ancien guitariste de François Béranger. En première partie : Abaji, l'homme à la guitare dont la musique a les accents de l'Orient. Samedi 21 novembre, 21 h, au Caf'Omja. 125 rue des Cités. Tél. : 48.34.20.12.

SPORTS

Football D.III. Le 16 janvier, Aubervilliers affrontera Strasbourg, et Viry-Chatillon le 6 février, à 16 h au stade André Karman, rue Firmin Gémier.

Hand ball Nat.III. Le 16 janvier à 20 h 30, l'équipe masculine du CMA rencontrera celle de Nousty au gymnase Guy Moquet, rue Edouard Poisson.

Kwan Ki Do. Une compétition de Kwan Ki Do est prévue le 24 janvier au gymnase Guy Moquet.

Basket ball. L'équipe féminine qui évolue en Nat. III accueillera celle de Douvres le 24 janvier, au gymnase Manouchian (rue Lécuyer) à 15 h 30.

Badminton. Deux tournois sont prévus en janvier : le 30 à partir de 9 h dans les gymnases Guy Moquet et Manouchian. Le 31, à partir de 8 h au gymnase Guy Moquet.

RETRAITÉS

Office des pré-retraités et des retraités. Une conférence est prévue le mercredi 13 janvier sur l'oeuvre de Sisley. Le 26 janvier, l'Office propose un déjeuner dans un cabaret de Montmartre. Un séjour à Morzine et deux voyages aux Canaries et au Canada sont aussi programmés. Par ailleurs, il reste des places dans les ateliers chorale et généalogie. Pour toutes ces sorties ou activités, inscriptions et renseignements au siège de l'office : 15 bis avenue de la République. Tél. : 48.33.48.13.

Sorties des clubs. Jeudi 14, visite du musée de l'Armée à l'Hôtel national des Invalides, prix : 20 F. Jeudi 21, après-midi bowling, porte Champerret, 18 F la partie + 6 F pour la location des chaussures. Jeudi 28, méchoui dansant à la ferme équestre « le Corral » de Saint Witz dans le Val d'Oise, prix : 130 F. Pour toutes ces sorties, inscriptions dans les clubs à partir du 4 janvier.

Retraite. La Caisse nationale d'assurance vieillesse rappelle qu'elle assure un accueil en vue de l'établissement des dossiers de retraite dans les locaux des services sociaux, 6 rue Charron, le mardi de 13 h 30 à 16 h, et le jeudi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h.

CITÉ

Transports en commun. Depuis le 21 décembre, la mise en service du tramway entre Saint-Denis et Bobigny s'accompagne de plusieurs modifications concernant les réseaux d'autobus. Ces modifications peuvent porter sur les arrêts, les itinéraires, les fré-

Les 30 et 31 janvier 1993

COUPE MARCEL LOSA



Aubervacances organise la 6ème coupe Marcel Losa. Elle se déroulera les 30 et 31 janvier prochain à Saint-Jean d'Aulps et se disputera en deux épreuves : un slalom spécial et un slalom géant. Le prix du week-end est de 600 F, il comprend le voyage en car-couchette, la pension complète et la participation au critérium. Inscriptions et renseignements au siège d'Aubervacances, 5 rue Schaeffer Tél. : 48.39.51.20 ■

**A partir du 22 janvier
HOMMAGE
A ARAGON**

Créateur au multiples visages, romancier, essayiste, critique d'art et polémiste, dix ans après sa mort, Aragon demeure un poète d'une inépuisable diversité. Ses dons éclatants lui ont valu une admiration quasi unanime. L'engagement politique de l'intellectuel a été diversement apprécié. Le Service culturel de la mairie d'Aubervilliers lui rend hommage à travers plusieurs manifestations :

- Aragon et les photographes, une exposition photos retraçant la vie du poète, de l'écrivain, du militant de 1916 à 1982. A partir du 22 janvier.

- Le 29, lecture de textes par Daniel Mesguich.

- Le 5 février, conférence par Jamel Eddine Bencheikh, professeur de littérature arabe médiévale en Sorbonne, sur "Le Fou d'Elsa".

- Un atelier théâtre proposé aux lycéens d'Aubervilliers par la comédienne Mireille Abadie, qui se tiendra pendant trois mois à partir de janvier, en collaboration avec le Centre d'Arts plastiques Camille Claudel et de l'OMJA ■



LES LECTEURS ONT AIMÉ

“AMKOULLEL, l'enfant Peul”

Si comme moi, vous êtes intéressé à connaître et à comprendre la culture de peuples à la fois si lointains et si proches de nous, vous vous passionnerez pour “AMKOULLEL, l'enfant Peul” d'Amadou Hampâté Bâ.

A travers le récit des événements qui ont jalonné son enfance et son adolescence, ce merveilleux conteur nous raconte l'histoire et la culture du peuple Peul. Bien loin des essais ethnographiques hermétiques et des romans “saga-familiale” insipides, il a réussi à me transporter, dès les premières pages, sur les rives du Niger. Ce n'est plus Amkoullél, le héros, mais moi qui chevauche ce petit anon récalcitrant, qui cherche un peu de fraîcheur sous un frêle feuillage, qui se faufile dans les rues grouillantes de Bandiagara. C'est moi, ce petit garçon qui aime gambader nu dans la savane mais doit se plier aux rigueurs de l'école coranique. C'est moi encore qui découvre les dures réalités de l'occupation militaire française. Combien j'aurais aimé être cet enfant tant aimé et respecté!

Ces mémoires d'Hampâté Bâ, issues de la tradition orale, nous permettent d'appréhender la richesse de la culture Peule : son organisation étatique et son code d'honneur, ses structures familiales et le rôle des femmes, la coexistence de deux religions si profondément différentes, son refus de la colonisation...

Que vous dire de plus, sinon espérer qu'un jour prochain, un metteur en scène de talent saura transposer à l'écran ces merveilleuses images.

Anne-Marie B...
Avenue de la République

Amadou Hampâté Bâ
Amkoullél, l'enfant Peul
Prix Tropiques 1991, Edit. Actes Sud, Collection
Babel (63 Frs)

quences de passage. La RATP a mis en place un numéro de téléphone destiné à répondre aux demandes de précisions des usagers : 48.04.18.69 de 9 heures à 17 heures.

Espace chiens. Le service Aubervilliers ville propre vient d'installer un nouveau Canisit, le long du stade André Karman, rue Firmin Gémier.

La ville compte déjà une dizaine d'équipements de cette nature avec un succès variable suivant les emplacements.

Eclairage public. Les services techniques de la ville viennent de procéder à l'amélioration de l'éclairage des rues Arthur Rimbaud et Charles Beaudelaire. Les supports ont été renforcés et la puissance lumineuse accrue. Le nombre des lampadaires a été doublé dans chaque rue. Une tranche de travaux identique doit démarrer dans le courant du mois, rue Bordier.

CULTURE

Société d'Histoire. La Société d'histoire et de la vie à Aubervilliers vous informe qu'une lecture suivie d'une discussion sur les premières pages du tome 3 d' "Aubervilliers à travers les siècles" rédigé par Jacques Dessain aura lieu le jeudi 21 janvier à 18 h 30 à la Bourse du Travail. Entrée libre.

Accordéon Club. L'Accordéon club d'Aubervilliers invite tout ceux qui aiment la musique, la danse et l'accordéon à son bal familial qui se tiendra le 30 janvier à l'Hôtel de Ville de La Courneuve. Réservations au club, 5 rue Schaeffer de 16 h à 19 h. Tél. : 48.39.51.16.

CAPA. Le Centre d'arts plastiques Camille Claudel organise le samedi 23 une visite de l'exposi-

Du 12 au 27 janvier 1993
L'ENTRÉE PAR
LAQUELLE ON SORT



Sylvie Moreaux et Riton Caballido sont deux comédiens d'Aubervilliers. Après un passage au cirque Zingaro, ils créent leur compagnie L'Éclipse. Ils ont écrit et mis en scène un premier spectacle “L'entrée par laquelle on sort” qu'ils ont récemment présenté à l'espace Renaudie. Tour à tour drôle, grave, violent, le texte bien servi par deux comédiens pleins de ressources compose un spectacle surprenant. Pour ceux qui n'auraient pas eu la possibilité de le découvrir à Aubervilliers, la compagnie le reprend du 12 au 27 janvier, sur le bateau-théâtre Ouragan, face au 3 quai Malaquais 75006 Paris. Représentations le mardi à 20 h 30, les mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 19 h ■

tion “L'Expressionnisme allemand” au Musée d'Art moderne de Paris. Rendez-vous à 10 h 15 au CAPA, 27 bis rue Lopez et Jules Martin. Participation financière : 35 ou 40 F. Une conférence projection sur ce thème aura également lieu le mercredi 3 février à 19 h au CAPA. Entrée libre.

Etats généraux de la culture. Les États généraux de la culture viennent de publier Les Actes de la Rencontre internationale de Berlin qui a eu lieu en novembre 91. Réunissant les contributions d'une quarantaine d'intellectuels, d'artistes et de professionnels de la culture d'horizons et de disci-

plines très divers, l'ouvrage est disponible aux États généraux de la culture, 31/33 rue de la Commune de Paris 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.39.52.47, prix : 100 F.

Accrochages. A partir du 28 janvier, le peintre Jean-Paul Gilly expose ses oeuvres à l'Espace Renaudie. Le vernissage est fixé à partir de 18 h 30.

A noter que pendant la durée des travaux de rénovation de l'Hôtel de ville, les accrochages qui se tenaient dans le centre administratif, rue de la Commune de Paris, sont transférés à l'Espace Renaudie, rue Lopez et Jules Martin.



Les meilleurs intentions.

STUDIO

Les nuits fauves. Cyril Collard, France, 1992.
Int. : Romane Bohringer, Cyril Collard, Carlos Lopez, Corinne Blue.
Vendredi 8 à 18 h 30, samedi 9 à 21 h, lundi 11 à 21 h, mardi 12 à 18 h 30.

L'incroyable vérité. Hal Hartley, USA, 1990, VO.
Int. : Adrienne Shelly, Robert Burke, Christopher Cooke, Julia Mac Neal
Vendredi 8 à 21 h, samedi 9 à 17 h 30, dimanche 10 à 18 h, lundi 11 à 18 h 30.

Rien du tout. Cédric Klapisch, France, 1992.
Int. : Fabrice Lucchini, Nathalie Richard, Odette Laure.
Mercredi 13 à 10 h, vendredi 15 à 18 h 30, samedi 16 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 17 à 17 h 30, lundi 18 à 18 h 30, mardi 19 à 21 h.



Beau fixe.

Beau fixe. Christian Vincent, France, 1992.
Int. : Elsa Zylberstein, Estelle Larrivaz, Judith Rémy, Isabelle Carré, Frédéric Gélard.
Mercredi 13 à 18 h 30, vendredi 15 à 21 h, samedi 16 à 14 h 30, dimanche 17 à 15 h, lundi 18 à 21 h, mardi 19 à 18 h 30.

Chère Emma. Istvan Szabo, Hongrie, 1991, VO.
Int. : Johanna Ter Steege, Eniko Borcsok.
Mercredi 20 à 18 h 30, vendredi 22 à 18 h 30, samedi 23 à 16 h 30, lundi 25 à 18 h 30, mardi 26 à 21 h 45.

Les meilleures intentions. Bille August, Danemark, 1992, VO.
(Palme d'Or du Festival de Cannes 1992)
Int. : Samuel Fröler, Pernilla August, Max Von Sydow.
Vendredi 22 à 21 h, samedi 23 à 21 h, dimanche 24

à 17 h 30, lundi 25 à 21 h, mardi 26 à 18 h 30.
Le petit prince a dit. Christine Pascal, France, 1991.
Int. : Anémone, Richard Berry, Marie Kleiber.
Mercredi 27 à 18 h 30, vendredi 29 à 21 h, samedi 30 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 31 à 15 h, lundi 1^{er} février à 21 h, mardi 2 à 18 h 30.

Et la vie continue. Abbas Kiarostami, Iran, 1991
Int. : Farhad Kheradmand, Puya Paevar
Mercredi 27 à 16 h et 21 h, vendredi 29 à 18 h 30, samedi 30 à 14 h 30 et 18 h 30, dimanche 31 à 17 h 30, lundi 1^{er} février à 18 h 30, mardi 2 à 21 h.

Jusqu'au 26 janvier : Grande rétrospective S.M. Eisenstein avec la projection de 7 films : Que viva Mexico (1931) samedi 9 à 19 h 30

Octobre (1927) mardi 12 à 21 h
Ivan le terrible (1944) mercredi 13 à 21 h
Alexandre Nevski (1938) samedi 16 à 18 h 30
Le cuirassé Potemkine (1925) et Le pré de Béjine (1937) mercredi 20 à 21 h
La grève (1924) samedi 23 à 18 h 30.

PETIT STUDIO

1942, Christophe Colomb. Ridley Scott, USA, 1992, VO.
Int. : Gérard Depardieu, Armand Assainie, Sigourney Weaver, Michaël Wittcott, Angela Molina, Tchecky Karyo, Fernando Rey.
Samedi 9 à 14 h 30, dimanche 10 à 15 h.

Le petit prince a dit. Christine Pascal, France, 1991.
Samedi 23 à 14 h 30, dimanche 24 à 15 h.

Nouveau

Votre enfant a participé à un atelier d'écriture. Vous avez suivi les exploits d'Hervé Boussard ou de Saïd Bennajem aux J.O. de Barcelone. Vous voulez connaître les mesures locales en matière de lutte contre l'alcoolisme. Vous voulez visiter le quartier du Landy en compagnie de Pedro.

Chaque mois à partir de janvier, retrouvez en images tous ces moments qui ont rythmé la vie d'Aubervilliers. Une cassette vidéo VHS sera à votre disposition dans les lieux suivants :

Les bibliothèques : A. Breton, St. J. Perse, H. Michaux, H. Roser. Le Cica, 87/95 av. Victor Hugo. Tél. : 48.11.25.55. - Au service des archives, au service culturel, 31/33 rue de la Commune de Paris. Au service des relations publique, 31/33 rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 48.34.58.46. Office des retraités, 15 bis av. de la République. Tél. : 48.33.48.13.

VIDEO ÉCHOS

Ce mois-ci



LES RENCONTRES DE KOUKOULIKOU

Tourné dans les bibliothèques jeunesse, des classes maternelles et primaires d'Aubervilliers, ce reportage retrace un travail entamé il y a plus de dix ans par les bibliothèques municipales. Filmés et suivis pendant plusieurs semaines, ces ateliers-rencontres sont aussi l'occasion de découvrir les auteurs des livres que lisent vos enfants. Partant du principe que faire écrire un enfant c'est en faire un lecteur potentiel, écrivains,

conteurs, illustrateurs, enseignants et bibliothécaires se mettent en quatre pour interroger les enfants dans leur imaginaire, leur sensualité, leur humour... Lors de ces rencontres annuelles avec les auteurs, plaisir et travail se mêlent pour piquer la curiosité des jeunes esprits et, pourquoi pas, susciter des vocations... Durée : 13 minutes.

Ça tourne

● C'est la comédienne Danielle Lebrun qui interprétait le rôle de Marie dans "Une femme sans histoire", téléfilm d'Alain Tasma, tourné au Landy rue Gaëtan Lamy le 10 et 11 décembre.

● Du 8 au 13 janvier, le jeune sinéaste Xavier Auraidon réalise à Aubervilliers son 2^e court-métrage : "Qui est-ce qui a éteint la lumière?" C'est l'histoire d'un chômeur, en banlieue, victime d'un fait divers. Bruno Wolkowitch tient le rôle principal.

● 13 janvier à 20 h 30, Espace Renaudie Projection vidéo retraçant une mission de coopération de professionnels du C.M.S. Antoine Pesqué et de la P.M.I. Villette sur la commune de Bouilly en Mauritanie.

NEW COM

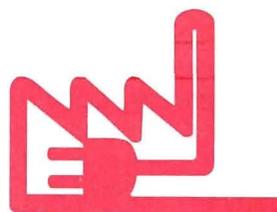
Distributeur agréé Motorola

Pour vos réseaux de **radiocommunications**,
New Com vous propose :
des émetteurs-récepteurs Motorola
(bases, mobiles et portatifs),
connus pour leur qualité et leurs
performances.

A votre disposition pour tous renseignements



80, rue A. Karman
93300 Aubervilliers
Tél : (1) 48 34 84 84
Fax : (1) 48 34 18 87



ÉLECTRICITÉ
INDUSTRIELLE MT-BT
LEBRUN et FILS

30, rue du Pont Blanc
93300 Aubervilliers
Tél. 48 34 31 41 - fax 48 34 35 26

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
villiers**
MENSUEL

SOGEDIP

87/95 avenue Victor Hugo
Tél. 48 11 25 54 - 48 11 25 55

Blanc et Décor

3, rue A. Domart 93300 Aubervilliers
(Place de la mairie)

43.52.45.04

Pose de tringles - Voilages
Double-rideaux - Dessus de lits
Tenture murale

■ RÉFECTION DES FAUTEUILS ■
CONFECTION À VOS MESURES
■ STORES INTÉRIEURS ■
LINGE DE MAISON

DEVIS GRATUIT

Facilité de Paiement, 3 mois sans frais

R. MILLET LUNETTES ENFANT
OPTIQUE MONTURE + 2 VERRES



450 F

(Sphère de plan à 4)

PHOTO VIDEO
IDENTITE MINUTE

PHOTOS EXPRESS
IKO

14, rue de la Commune de Paris
93300 AUBERVILLIERS - Tél. 43 52 02 44

GADRY ENCADREMENTS

10 EME ANNIVERSAIRE A AUBERVILLIERS

ENCADRE TOUT:

TOILES * LITMOS * DAMEVAS * PUZZELS *
AFFICHES * POSTERS * COLLAGES * MIROIRS *
POUR LE PARTICULIER ET L'INDUSTRIE

FACE CLINIQUE LA ROSEARIE

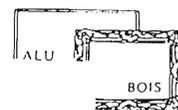
99 AV DE LA REPUBLIQUE. AUBERVILLIERS

TEL: 48.33.55.82 * 10H30 /13H & 14H30/19H

FERME : SAMEDI & DIMANCHE

PARKING GRATUIT

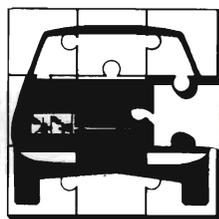
DANS LA COUR.



TOUS TRAVUX
SUR MESURE

CASSE CENTER

N°1 DE LA PIECE AUTO NEUVE ET D'OCCASION



« neuve ou d'occasion
**LA PIÈCE
MANQUANTE**
NOUS L'AVONS

EN LIBRE-
SERVICE

112-114 av Lénine 93380 Pierrefitte - Tél. 42 35 01 24
174, av. Jean Jaurès - 93300 Aubervilliers - Tél. 48 34 54 35

Pour le X^e anniversaire de sa disparition

GRAND ANGLE SUR LOUIS ARAGON

Plusieurs initiatives d'envergure vont, à partir du 22 janvier, inviter à découvrir, ou redécouvrir, l'œuvre, la vie publique et l'intimité de Louis Aragon. Gros plan sur un homme dont toute la vie fut animée par les pulsations de l'Histoire et le rythme de l'écriture. Un autre écrivain, Bernard Noël, en esquisse quelques mouvements.

Aucun homme n'est tout d'une pièce, mais il est confortable de ramener chacun à cette simplification. Plusieurs moyens le permettent, qui sont principalement l'éducation et la réputation : la première assemble et soude ; la seconde pose un masque sur le visage pour n'y laisser qu'une seule expression ; les deux font régner le bon ordre du tout noir, tout blanc.

Ainsi voit-on l'un des hommes les plus divers de notre histoire - et qui, conscient de cette multipli-

cité, fit de son articulation la base d'une richesse littéraire presque sans égale - passer pour un individu à sens unique ayant suspendu toute sa vie à une idée fixe, et fausse forcément. On enferme sous la fidélité dérangeante, qui fut l'un des traits de l'homme, l'invention continuelle qui distingue l'écrivain.

Il est vrai que non content de ne chanter qu'Elsa, l'homme Aragon fut un communiste fidèle. Chacun sait que notre Occident n'aime ce genre de fidèles que morts, mais

tel étant depuis dix ans l'état d'Aragon, pourquoi la simplification s'obstine-t-elle sur ce qui est défunt au lieu de pratiquer sur l'œuvre la récupération posthume habituelle ?

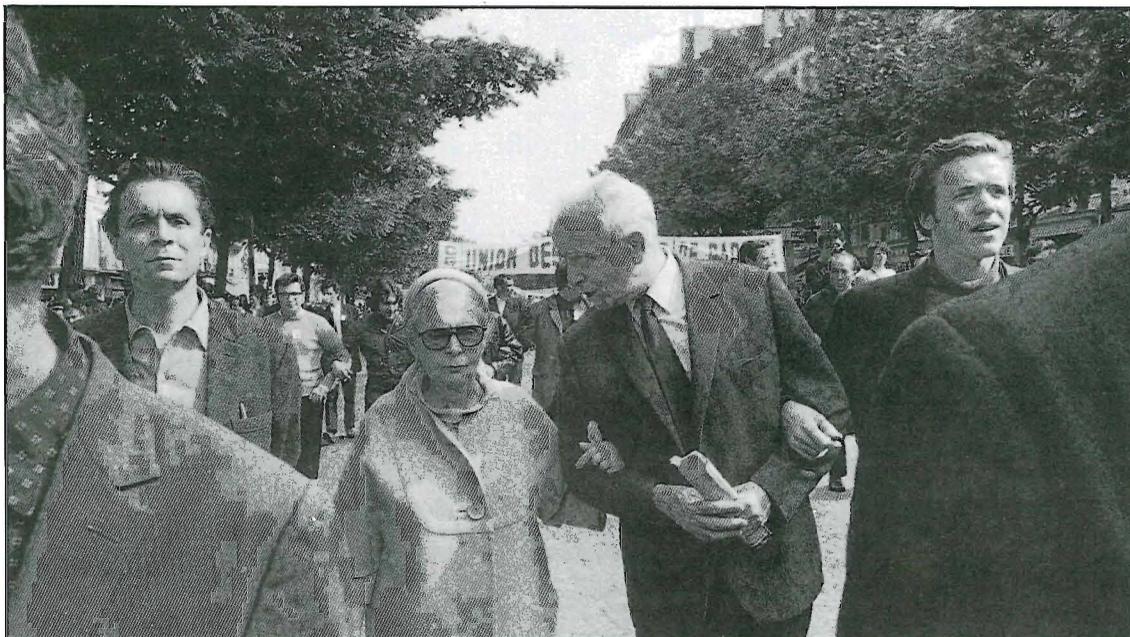
La raison est qu'il faut achever le mort pour s'assurer que l'œuvre en est bien réduite à ses restes. Après quoi, l'exploitation ne risquera plus de provoquer des découvertes explosives comme il arriva récemment avec la *Défense de l'infini* - un titre idéal mais à l'idéalisme duquel on ne saurait

trop se fier. D'ailleurs, ne relève-t-on pas parmi les « proses » du même auteur, et publié à l'enseigne du PCF, un ouvrage intitulé *Il faut appeler les choses par leur nom...*

Cette injonction appelle à un rapport direct, qui n'est pas l'expression essoufflée qu'on voudrait aujourd'hui modèle - non, ce direct est celui du poète quand son geste verbal désigne tout le champ d'une relation, où le sens va circuler en révélateur comme il le faisait autrefois dans la partie du ciel désigné par l'oracle. Le direct du poète est une courbe dont la caresse éveille l'étendue, il ne ressemble pas au doigt pointé, qui exclut et commande.

Disant cela, j'appelle un nom à venir sur une chose encore sans nom et qui n'apparaît dans les lignes précédentes qu'à travers une qualité aux caractéristiques divergentes, sinon contradictoires, puisqu'elle est à la fois « directe » et « courbe ». Cette chose évidemment est le geste verbal - et le mot « geste » s'impose ici par une ampleur harmonieuse et dansante - qu'accomplit Aragon dans chacune de ses phrases : jamais la même et cependant toujours rythmée à la suite, inséparablement.

Gestuelle donc, et directe en même temps que courbe, la phrase d'Aragon déploie tout un



● Elsa Triolet et Louis Aragon lors d'une manifestation en 1968.



● L'exposition présentée à Renaudie rassemblera des dizaines de documents pris entre 1915 et 1982, et signés des plus grands photographes

espace mental dont elle soulève et traverse la matière foisonnante, cependant qu'elle en accorde aux autres chacune des parties - histoire, chant, réflexion, philosophie, sonorité - par un élan d'une justesse précisément dessinée. On voit lisant ce qu'on ne voit pas d'ordinaire, qui est la trajectoire,

et l'espace alentour bruisant de syllabes autant que de pensées : voir ou, plutôt, sentir dans les yeux, n'empêche pas de partager l'entraînement ni, par lui, de pénétrer dans l'épaisseur inconnue de la langue, c'est-à-dire aussi de la mémoire.

La première fois que la vitesse et

la pénétration - comme d'un labour d'eau profonde - me vinrent avec cette évidence charnelle, j'étais dans *Henri Matisse, roman*, et sans doute est-ce sous l'influence de pareille origine que la phrase d'Aragon me paraît tout à coup semblable à l'arabesque : la ligne qui sait aller au cœur des choses sans jamais aller droit, et qui sait même ne jamais couper le monde, le séparer entre un dehors et un dedans, capable qu'elle est de métamorphoser les oppositions en foyers d'unité amoureuse. On devine à cet effet que la phrase arabesque étant par essence "spacieuse", et non pas linéaire, elle intègre dans son parcours tous les composants qui, d'habitude, se répartissent par spécialité et qui, en elle, se combinent ainsi que font les voix dans la polyphonie.

Le phénomène est partout présent dans l'œuvre d'Aragon, mais on l'observe à son plus vif dans *Le Fou d'Elsa* parce que la structure de l'œuvre elle-même est un emboîtement d'arabesques, qui, à travers la masse linéaire et verbale, trace les spirales du grand monument imaginaire de l'amour. Là sont inclus tous les rythmes porteurs de poèmes, et dans les va-et-vient du temps, toutes les

images d'eux-mêmes que se firent les civilisations et les amants. La combinaison des arabesques permet, dans l'air du poème, le développement de l'arabité, mais c'est par les mots, les rythmes, l'esprit que cet engagement à lieu ; par la connaissance de l'histoire et du comportement ; par l'intégration des coutumes verbales et des gestes du cœur - bref par le travail de la matière langue, et non par les déclarations, le discours, les formules. Choix qui n'empêche pas, à la même époque, l'homme Aragon de combattre nommément la guerre qui, en Algérie, se faisait en taisant son nom.

Cet engagement-là demeure exemplaire pour tout écrivain parce qu'il engage la pensée dans le lieu où elle se développe, qui est le mental, et dans le lieu où elle se forme, qui est organique. Cet engagement engage tout et n'en dit rien : c'est l'écriture.

Bernard NOËL ■

Photos : G. CARON/
J.L. RABEUX.

Romancier, poète, essayiste, Bernard Noël est aussi collaborateur aux *Lettres Françaises*. Le Prix France Culture lui a été décerné en 1988 pour l'ensemble de son œuvre

QUATRE GRANDS RENDEZ-VOUS A L'ESPACE RENAUDIE

UNE EXPOSITION PHOTO

Du 22 janvier au 12 février 1993

Aragon et les photographes

UNE LECTURE PUBLIQUE

Mercredi 27 janvier à

20 h 30

Daniel Mesguich

lit *Le Fou d'Elsa*

CONFÉRENCE

Vendredi 5 février à 20 h 30

La veille où Grenade fut prise

Soirée animée par

Jamel Eddine Bencheikh

ATELIER-THÉÂTRE

Vendredi 30 avril 1993 à 20h 30

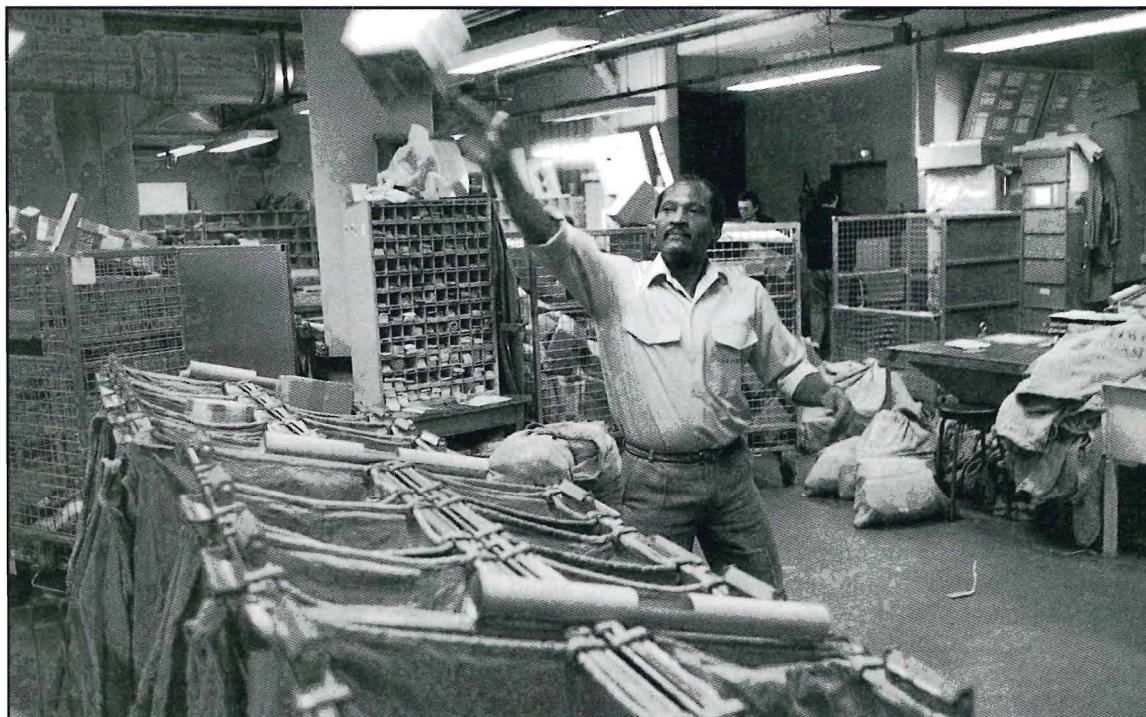
Spectacle conduit par Mireille Abadie, Bernadette Prédair et Rido Bayonne, avec le lycée Henri Wallon, le collègue Jean Moulin, l'OMJA et le CAPA.



Dans les coulisses de la poste principale.

TRI ET CHUCHOTEMENTS

Avec ses 150 employés, son centre de tri, l'éventail de ses services, la poste du centre ville est une véritable petite entreprise. Elle a le visage d'une grande dame toujours prête à bouger. Mais qui veut garder son cachet.



● Les objets volumineux et les lettres dépassant le poids autorisé sont triés manuellement.

La poste s'éveille, il est 5 h 15. Les premiers camions en provenance des centres de tri de Bobigny, de Pantin, de Paris arrivent. Dès 6 heures, c'est l'effervescence. 70 personnes s'affairent dans les coulisses, à l'heure où les feux de la rampe n'éclairent pas encore la scène des guichets. C'est l'heure du tri. Les opérations sont méticuleuses, chaque préposé - ils sont ici 49 - est affecté à un secteur et trie le courrier, rue par rue. Ensuite, c'est le départ à bicyclette : « Quand nous allions de beau matin, quand nous allions par les chemins... » Le temps moyen d'une tournée est de trois heures. Déposer une lettre dans une boîte, a priori cela paraît simple. Pourtant, les difficultés rencontrées sont nombreuses : boîtes trop petites, mal situées, sans nom (paradoxal, n'est-ce pas ?), portes codées, numéro de

bâtiment ou d'escalier mal indiqué ; ce qui contraint parfois le préposé à de longues errances dans les ensembles d'immeubles. Les entreprises ont la possibilité d'utiliser une boîte postale, les « clients » importants ont droit à des attentions particulières, des sacs personnalisés leur étant attribués.

Les lettres sont de grandes voyageuses et, avant d'échoir dans votre boîte, elles effectuent un véritable parcours du combattant fait de déplacements et de manipulations humaines et mécaniques. Ce parcours commence par le « relevage » du courrier. Entre 14 heures et 17 heures, 6 camions vident les 37 boîtes de la ville et celles des grandes entreprises. Au bureau de poste, toujours dans les coulisses, dès 15 heures, le tri de départ commence.

Les lettres « normales » sont réparties manuellement en quatre

grands secteurs : d'abord la province, puis l'Île-de-France, la petite couronne et la Seine-Saint-Denis. Ensuite, place à la machine : quatre postes d'indexation impriment les codes barres, traduction mécanique du code postal chiffré, qui seront ensuite lus dans les centres de tri automatiques. Les objets volumineux et les lettres dépassant le poids autorisé ont été, au préalable, triés manuellement.

Enfin, c'est le départ en camion ; le dernier mouvement est à 19 h 20, en direction des centres de tri de Bobigny, de Pantin et de Paris, rue de l'Évangile. Un objet posté dans la ville avant 17 heures doit arriver le lendemain en province. C'est l'objectif « J plus 1 » réalisé dans 80 % des cas. Laurent Gillet travaille dans ces coulisses depuis 1984, date à laquelle il a réussi le concours d'entrée. « A

cause du manque d'effectif, explique-t-il, nous avons des difficultés à faire entièrement passer les objets dans le tri du matin ; tout n'est pas distribué comme il devrait l'être. Pourtant, ce que j'aime dans ce métier, c'est le contact avec les usagers : les aider, prendre le temps de leur expliquer, surtout dans ce bureau où la plupart d'entre eux sont dans une situation précaire et manquent d'informations. Mais, malheureusement, nous parons souvent au plus pressé et le public ne le comprend pas toujours ».

NOUVELLES ORIENTATIONS, NOUVELLES COMPÉTENCES

Après les coulisses, il y a la scène, celle qui s'allume de 8 heures à 19 heures, 6 jours sur 7. Sept guichets (tous équipés d'un ordinateur) sont ouverts en permanence (un huitième est réservé aux entreprises). C'est le plus grand nombre de guichets proposé au public dans les bureaux de poste du département. Trois grands services leur incombent : les comptes d'épargne et de dépôt (4 guichets), l'affranchissement, l'émission et paiement de mandat, le courrier en instance (2 guichets), la vente de timbres, le télégraphe, le téléphone (1 guichet).

Les nouvelles orientations de la Poste nécessitent de nouvelles



● Des postes d'indexation impriment les codes barres, traduction mécanique du code postal chiffré, qui seront ensuite lus dans les centres de tri automatiques.

compétences. Ainsi trois conseillers postaux sont à la disposition du public et prennent en charge des opérations spécialisées comme la gestion du patrimoine.

Pour Claudine Louis, chef d'équipe guichets, depuis vingt-trois ans aux PTT, le manque d'effectif pose le problème du rapport à l'utilisateur : « Ici, les gens ont peu d'argent et éprouvent souvent des difficultés à comprendre les réglementations. Il faudrait passer plus de temps à leur expliquer. Or, la Poste se place maintenant dans un système de concurrence. Les commerciaux vendent de plus en plus de produits en amont, mais nous sommes de moins en moins à les traiter en aval, ce qui

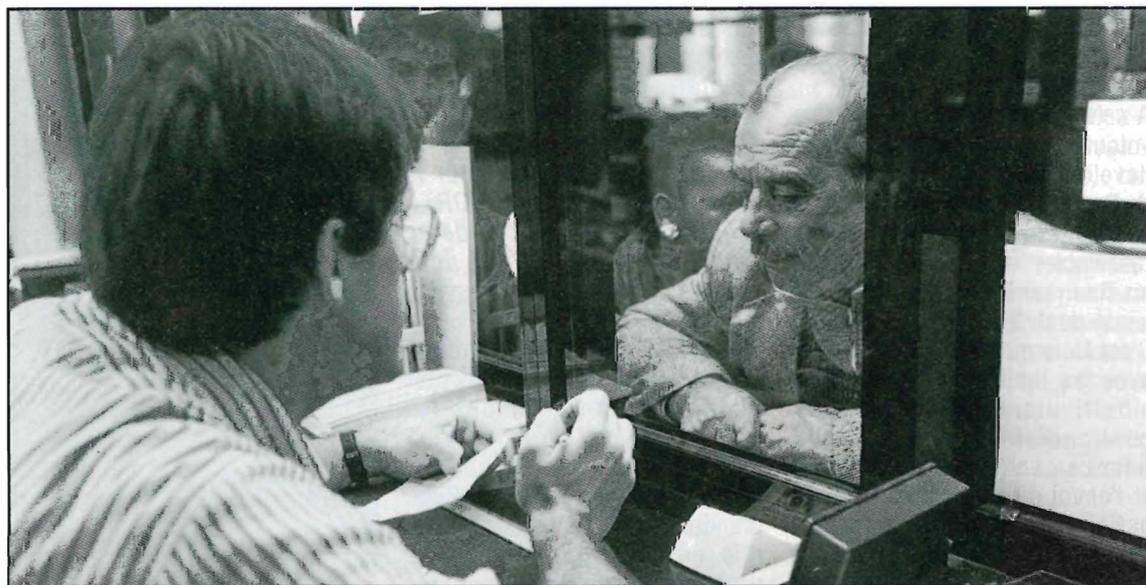
provoque inévitablement des tensions. »

Depuis Louis XI, la Poste n'a pas manqué de réformes ! L'une des dernières divise les PTT en deux entités autonomes : la Poste et France Télécom. La Poste « bouge », appelant des qualifications de plus en plus différenciées, comme le remarque Michel Escanez, receveur principal : « Le niveau d'instruction est beaucoup plus élevé qu'il y a quarante ans. La formation prend de plus en plus d'importance, en particulier la formation commerciale destinée à promouvoir les produits et la formation à la gestion, puisque la Poste est devenue un établissement public autonome. »

La Poste s'est engagée sur une nouvelle voie. On ne parle (presque) plus de courrier ou d'utilisateur, mais de produits et de clients. Les efforts de formation portent sur l'informatique, la gestion, les ressources humaines. L'image du facteur de proximité que l'on connaissait, celle de l'employé en lustrine derrière son guichet s'estompe petit à petit. Cette évolution laisse perplexes Laurent et Claudine : « On se rapproche du secteur privé avec ses critères de rentabilité. Tout se passe en douceur, sans être explicitement annoncé, seulement chuchoté par certains. Un glissement progressif, comme pour ne pas effrayer et le personnel et les usagers. »

Laurent vient de province comme 95 % du personnel d'Aubervilliers. Il souhaitait retourner dans son Bordelais natal mais la réforme en cours - qui attribue aux départements la responsabilité du recrutement en fonction des besoins locaux - l'interroge : « Je serai peut-être obligé de démissionner et de me réinscrire à un concours là-bas. »

6 280 lauréats des concours de la Poste attendent toujours une affectation. « Une erreur de prospective », admet la hiérarchie. Et si c'était un effet pervers des nouvelles stratégies de marketing ?



● Le manque d'effectif pose le problème du rapport à l'utilisateur malgré les 7 guichets ouverts en permanence (le plus grand nombre proposé dans le département).

Dominique DUCLOS ■
Photos : Willy VAINQUEUR

Solidarité

AU CŒUR DE L'AFRIQUE

Cinq femmes du centre municipal de santé d'Aubervilliers ont décidé, en novembre dernier, d'apporter leur soutien bénévole au poste de santé rural du village mauritanien de Bouly. Récit d'une expérience à renouveler.



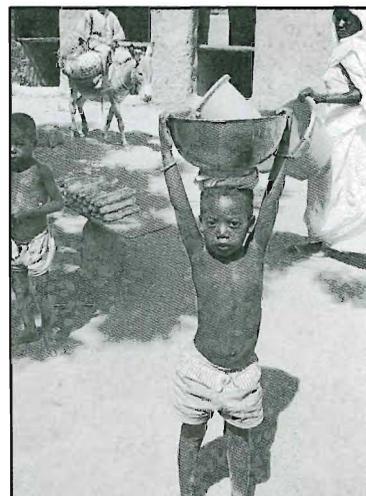
● Un voyage qui prolonge les relations existant déjà entre le centre de santé et l'association des femmes de Bouly en France.

Pour Michèle Frutiaux, Catherine Peyr (infirmières au CMS), Jocelyne Turpin (pédicure au CMS), Bernadette Buisson (médecin au CSM) et Lydie Le Cluze (auxiliaire de puériculture à la PMI Félix Faure), l'aventure a commencé il y a deux ans, début 1990. A cette époque, l'Association des volontaires pour le progrès et le développement de la commune de Bouly (AVPDCB), dont le siège social est à Aubervilliers, réussit à rassembler les fonds nécessaires au financement d'un centre de santé dans leur village d'origine. C'est alors qu'ils prennent contact avec les instances municipales albertivillariennes afin de continuer leur action par le financement d'une ambulance et l'envoi de médicaments et de petit matériel nécessaire au fonctionnement du dispensaire. « C'est sur l'envoi de ses médicaments qu'a eu lieu notre première collaboration avec les

ressortissants de Bouly. Ensuite, nous avons poursuivi notre travail en cherchant comment continuer à aider. Pour cela, il nous fallait une idée des besoins. Nous avons donc fait appel à des associations caritatives, à des organisations non gouvernementales (ONG) comme le Secours populaire, Médecins sans frontières (MSF) ou le Groupe de Recherches pour le développement rural (GRDR)... Ainsi, peu à peu, l'idée de se rendre sur place a germé pour prendre forme fin 1991. Restait à s'organiser. »

Ce qui ne fut pas une mince affaire. D'abord, se documenter pour connaître au mieux les problèmes de santé locaux, la situation socio-politico-économique de la région. Puis, prendre connaissance des projets mis en place là-bas par les organismes internationaux, les ONG, ou l'Etat mauritanien. Enfin, rencontrer un maximum de gens

au fait de la situation comme les membres de l'AVPDCB ou ceux de l'Association des femmes de Bouly en France. Plus d'une année de préparatifs où rien n'est laissé au hasard.

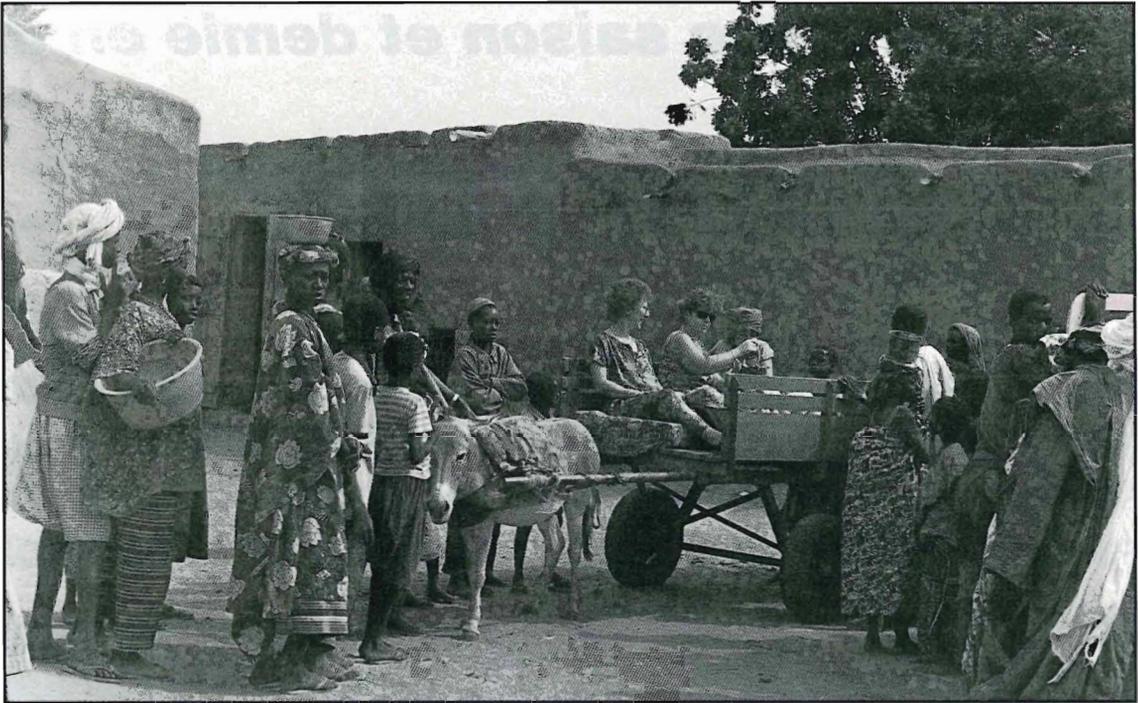


● L'alimentation des enfants était l'un des thèmes du voyage.

Ensuite, il fallait évidemment songer au financement de l'opération, un voyage de quinze jours pour cinq personnes. C'est sur leurs congés que Michèle, Catherine, Jocelyne, Bernadette et Lydie ont décidé de partir. Pour le voyage, elles ont fait fabriquer des pin's, 1 000 pièces au total, dont la vente a permis de réunir une partie de l'argent nécessaire, complétée par une subvention municipale et un apport personnel. Dans le même temps, elles ont fait appel à divers laboratoires pharmaceutiques afin de pouvoir amener sur place des médicaments. Nombre d'entre eux ont répondu présents en envoyant des échantillons qui ont rejoint Bouilly avec nos cinq « missionnaires de la santé ».

Le grand jour : 14 novembre. Objectifs : pouvoir observer sur place l'état nutritionnel des enfants et, si possible, débiter une action d'éducation auprès des femmes, étudier les moyens actuels du dispensaire et les demandes de la population. Ainsi fut fait.

« Nous avons fait un travail important là-bas. En quinze jours, nous avons vu 254 enfants. Avec un peson et un diagramme de croissance que nous avons apportés de France, nous avons pu mesurer les carences nutritionnelles existantes, tout en expliquant aux mamans, venues en nombre, les problèmes que nous constatons. Nous avons été



● Le séjour a permis d'évaluer les demandes et les besoins d'une population disséminée entre le Sénégal et le Mali.

aidées par une interprète car aucune de ces femmes ne parle le français. Certes, notre arrivée a provoqué beaucoup de curiosité mais elles se sentent aussi très concernées par la santé des enfants. Il est vrai que l'attitude est souvent de voir le médecin en dernier ressort, au dernier moment. Le guérisseur, la médecine traditionnelle ont encore un poids important. Mais ce premier pas a été largement positif ».

Au-delà de l'intérêt des villageois

pour les problèmes de santé, reste le problème des moyens mis en œuvre. Le personnel du centre de santé - un infirmier diplômé d'Etat, une infirmière médico-sociale et une accoucheuse auxiliaire - est payé par l'Etat mauritanien. Par ailleurs, la mairie de Bouilly paie une personne chargée de la gestion du stock de médicaments, un homme d'entretien et un auxiliaire de santé également interprète, car l'infirmier ne parle pas la langue soninké.

« Le personnel du centre est compétent et motivé, la communauté villageoise est dynamique et reconnaît volontiers cette compétence mais l'équilibre est fragile, faute de moyens. Le besoin de matériel médical et d'entretien, de médicaments est important et l'Etat n'y répond pas. La politique, là-bas, est de ne pas faire payer les consultations, ce qui est bien, mais comme le poste de santé n'est pas subventionné, il n'a aucune ressource pour son fonctionnement qui repose actuellement sur les dons. Les plus pauvres ne peuvent même pas s'acheter une boîte d'aspirine. »

Désormais, le « club des cinq » souhaite continuer son action pour que ce voyage ne reste pas un coup d'épée dans l'eau.

« La population souhaite

participer à la prise en charge de sa santé, tous se sentent concernés, les jeunes comme les vieux, les femmes comme les hommes. Notre présence a apporté un soutien aux responsables du village dans leur campagne de prévention santé et eux soutenaient notre action. Une coopération in-teractive. Mais il faut continuer de les soutenir et trouver pour cela le moyen le plus efficace. Nous allons continuer notre travail avec l'association à Aubervilliers et nous avons envie de rencontrer les ONG présentes sur place pour tenter de coordonner toutes les actions. Sur place, nous avons gagné leur confiance, en partie grâce au soutien de l'APVDCB, dont le président Samba Diawara qui nous accompagnait, mais aussi grâce à cette relation de proximité, de travail en commun. Il faut y retourner pour assurer le suivi. »

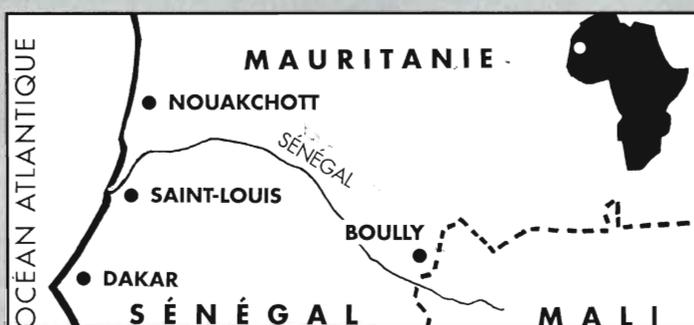
Un enthousiasme d'autant plus grand que cette expérience aura sans aucun doute beaucoup apporté à ces femmes qui découvraient là une autre société, une autre culture, une autre vie, et à qui nous laisserons le mot de la fin.

« Cela a été très enrichissant pour nous, aussi bien au niveau professionnel qu'au plan personnel. »

Chrystel BOULET ■

Photos : Bernadette BUISSON

BOULLY, C'EST OÙ ?



La commune de Bouilly s'étend sur une vingtaine de kilomètres et regroupe 8 000 habitants appartenant à l'ethnie Soninké. Le village, à proprement parler, compte environ 5 000 habitants. Il est situé au Sud-Est de la Mauritanie, dans la région du Guidimaka, région enclavée entre le Sénégal et la Mali, à deux kilomètres de la frontière malienne.

La capitale régionale, Sélibabi, où se trouve l'hôpital le plus proche de Bouilly, est située à cinquante-cinq kilomètres. Pour y parvenir, il faut compter au minimum, dans les conditions les plus favorables, trois heures de piste dans la brousse.

Le bilan d'une saison et demie en division trois

L'AMOUR FOOT

A la mi-parcours, le CM Aubervilliers se trouve en tête du championnat de France de football de troisième division, groupe Est. Un classement qui, aux dires de tous les acteurs du club, ne doit rien au hasard. Mais plutôt à un cocktail fait de travail et de plaisir.



● Deux fois par mois, le spectacle est au rendez-vous au stade André Karman.

Depuis toujours, Aubervilliers vit une passion pour le football. Les enfants jouent dans la rue, les parents se rendent au stade, tout le monde communit. » La confession est signée Karim Belkebla, un entraîneur-joueur comblé : son équipe pointe en tête du groupe Est de troisième division à la fin des matches aller. Une performance quand l'on songe que la formation aubervillarienne évolue depuis la deuxième saison seulement à ce niveau. Un résultat fruit d'une fi-

délité exceptionnelle. Karim raconte : « Mon cas se révèle peut être unique dans les annales du football. J'ai débuté en équipe première à l'âge de quinze ans. Nous étions alors en deuxième division de district. Seize ans après, nous évoluons en division trois. Faites le compte : cela représente sept accessions en division supérieure. » Ces paroles font figure de témoignage : le football à Aubervilliers, c'est avant tout une histoire, l'histoire d'un groupe qui enchante son prési-

dent, Pierre Pironnet : « Depuis mon arrivée il y a six ans, l'équipe est demeurée la même à deux ou trois exceptions près tout en gravissant régulièrement les échelons. C'est peut être le résultat dont je suis le plus fier. »

La formation est constituée d'une bande de copains dont certains se connaissent depuis l'enfance. Michel Afonso joue depuis l'âge de huit ans au club. Il se souvient : « Gamins, nous nous affrontions sportivement avec Karim (Belkebla, NDRL). Moi, j'étais des huit

cents logements et lui de la cité Gabriel Péri. Voilà vingt ans que nous pratiquons notre sport ensemble. »

Pourtant, l'image « les copains d'abord » agace Karim Belkebla. Il s'explique : « Il ne faut surtout pas croire que notre position actuelle relève du miracle. Nous nous comportons comme de véritables professionnels avec pas moins de cinq entraînements par semaine. Quand nous ne jouons pas, nous avons une image à véhiculer à l'intérieur de la ville. Tout

est très structuré : derrière les joueurs se trouve toute une équipe de dirigeants et de bénévoles qui font vivre le club. Du speaker qui rédige son texte pour le match du samedi au kiné qui nous suit partout, rien n'est laissé au hasard. C'est l'addition de tous ces éléments qui a mené le club là où il se situe aujourd'hui. »

BIEN AU-DELÀ DU STADE

« Là où il se situe aujourd'hui », c'est à un rang élevé du football qui, s'il se confirmait jusqu'à la fin de la saison (au mois de juin), pourrait mener le club très haut. Une accession en deuxième division imposerait des données nouvelles avec notamment l'obligation de prendre le statut professionnel. Chacun à l'intérieur de la section préfère « aller jusqu'au bout de ses possibilités pour ne pas avoir de regrets » plutôt que de se fixer des objectifs. « L'ambition est de faire venir les gens au stade », confie Pierre Pironnet. Un pari réussi : les supporters viennent de plus en plus nombreux soutenir « leur » équipe. Rarement le cliché « douzième homme » n'aura en effet été autant justifié pour qualifier le public d'Aubervilliers. Si l'ambiance reste souvent feutrée au stade André Karman, une véritable troisième mi-temps a lieu durant les semaines qui précèdent et qui suivent les rencontres. Dans les rues, chez les commerçants, dans les cafés, on refait les

matches, on suit les résultats des équipes adverses, on s'enquiert de la santé d'un joueur blessé... Chacun donne son avis sur la composition de l'équipe, persuadé de faire un excellent sélectionneur...

Le phénomène s'amplifie en même temps que les résultats du club. Les élus se déplacent de plus en plus souvent pour applaudir les exploits des footballeurs. Le maire suit les évolutions du club avec fierté. A l'issue du dernier match à domicile avant la trêve (1), un repas a d'ailleurs été organisé à L'Expo, le café de Karim Belkebla. L'occasion pour les joueurs de rencontrer les élus, de raconter leurs performances. Jack Ralite a souligné son attachement au spectacle fourni qui se doit de primer sur le résultat brut. Une philosophie que partage Pierre Pironnet. Avec les deux vice-présidents, Jacky Prat et Pierre Duffau (président de la SOPREMA, l'entreprise de bâtiment qui sponsorise le club), la volonté reste de donner du plaisir au public. La qualité du jeu aide à ce rapprochement. « Des éléments mériteraient vraiment d'évoluer à l'échelon supérieur », note Karim Belkebla. Et de citer Akim Kharchaoui, transfuge de l'AS Cannes, qui évoluait en première division l'année dernière. Ou encore des éléments comme Dominique Bruno, arrivé cette saison de Poissy et qui s'affirme comme l'attaquant dont le club avait besoin. Meilleur buteur du championnat avec dix réalisations, son adaptation s'est effectuée facile-



● « L'ambition est de faire venir les gens au stade », confie Pierre Pironnet, le président du club. Pari réussi : les supporters viennent de plus en plus nombreux soutenir leur équipe.

ment au sein d'un groupe qui l'a tout de suite bien accueilli. On pourrait encore évoquer des individualités comme Madjid Benemou, Farid Lacheb ou Akim Bouembassa qui s'affirment au fil

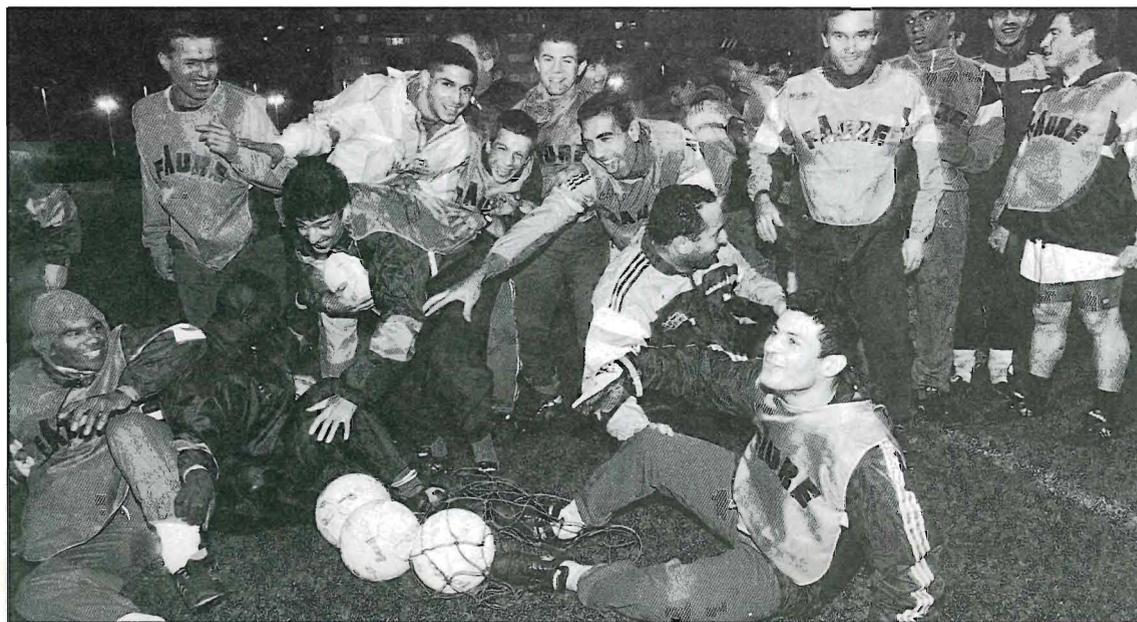
des rencontres comme des joueurs de grande valeur. « En fait, il faudrait tous les réunir dans un même éloge », avoue Pierre Pironnet.

« Passion », « plaisir », « beau jeu » sont des thèmes qui reviennent sans cesse dans les propos de tous les acteurs du club. Il reste quinze rencontres à disputer cette saison pour que le rêve continue. L'année dernière, le CM Aubervilliers avait terminé à une septième place flatteuse pour un promu. Le présent championnat semble annoncer un classement meilleur encore. Pourtant, ce n'est que le début de l'aventure. Les mots de la fin à Karim Belkebla : « Nous avons franchi les paliers avec régularité. Maintenant, il faut continuer à travailler. On sera un grand club si dans dix ans on est encore là. »

Cyril LOZANO

Photos : Willy VAINQUEUR

(1) Arrêt des rencontres pendant environ deux mois, les terrains étant impraticables à cause du temps.



● Travail et plaisir lors des entraînements qui ont lieu cinq fois par semaine.



Monique Giraud

UNE DAME DE FER

Monique Giraud est une fille d'Aubervilliers « qui a réussi », comme on dit !... Elle est chef d'entreprise dans un domaine qui n'est pas des plus romantiques : la métallurgie. Installée rue des Fillettes, son usine Toutube est un peu sa famille.

Mademoiselle Giraud n'a pas le profil type (et caricatural) de la patronne. C'est une chef d'entreprise dynamique et fonceuse, mais elle n'a rien d'une *wonderwoman* artificielle telle qu'on peut en voir lors des spots publicitaires vantant une quelconque marque de shampoing à la télévision. Monique est une femme simple, à la voix douce et au regard franc. Toute son énergie est concentrée dans sa spécialité : le cuivre, ou plus précisément l'étirage qui sert à la fabrication d'instruments de musique, comme les saxophones de marque Selmer (son client le plus fidèle depuis 1968) et dans d'autres domaines aussi divers qu'inattendus, la bijouterie et l'armement... Non loin du canal, le site industriel d'Aubervilliers a des allures un peu tristes. Pourtant, au 34 rue des Fillettes, l'usine Toutube cache un sourire lumineux. C'est peut-être ce qu'on appelle une petite ou moyenne entreprise, mais en tout cas sa patronne est une grande dame. Le fameux esprit d'entreprise dont on nous rebat les oreilles, elle connaît, mais pas pour s'enrichir ou écraser les autres. Elle entend tout bonnement produire du bon travail et gérer sa boîte dans une bonne communion d'esprit avec ses employés. Son credo : efficacité, sociabilité... « *Au point que certains m'appellent la "Mama" »*, dixit Monique, qui ne se vexe pas d'être taxée de maternaliste...

« Moi, ce qui m'intéresse, c'est la vie d'entreprise d'où l'ambiance quasi familiale. Tous mes salariés ont plus de dix ans de présence. Nous sommes douze actuellement et nous faisons douze millions de chiffre d'affaires, c'est pas mal... Nous avons été vingt-cinq à la belle époque. Cette usine est un peu mon bébé, c'est vrai. En fait, je me bats pour que la société se maintienne et que les employés de base puissent toucher davantage que le SMIC. C'est souvent difficile. Il y a de la concurrence et le secteur est en crise. Il faut faire partie d'un groupe. »

ELLE TRIAIT LES MÉTAUX

Monique ne se plaint pas, elle remet simplement les pendules à l'heure : « *Je gagne gentiment ma vie mais je ne roule pas sur l'or. En plus, je n'ai pas de goûts luxueux »*. Il faut dire que toute la famille de Monique est d'Aubervilliers : « *Aubervilliers, c'est un peu mon village. Je connais tous les commerçants, comme Antonio, le vendeur de costumes. Mon père tenait un café-restaurant, avenue Victor Hugo. J'ai passé toute mon enfance dans l'immeuble qui fait le coin du Valjean, près de la rue de la Commune de Paris. A l'époque, on pouvait jouer à la corde au milieu de la rue. Maintenant, il y a trop de voitures »*...

« J'ai commencé à travailler à 17 ans et demi. J'aidais mes parents dans la salle de restaurant. En 1953, les jeunes avaient déjà du mal à trouver du travail. Je suis entrée chez un patron - que je trouvais vieux à l'époque - qui s'appelait M. Palayret. Sa société (Comedef, rue Régine Gosset) était spécialisée dans les métaux. Je suis restée quelques années chez lui et il m'a tout appris. Au début, j'allumais le poêle le matin pour le chauffage, je triais les métaux. Je sais toujours les reconnaître rien qu'à la couleur ! Le "pépé", je l'aimais beaucoup. Quand il est parti, il a vendu à quelqu'un qui n'y connaissait rien et qui s'est "planté". J'ai racheté grâce à un prêt bancaire. Comme je connaissais tous les rouages : fournisseurs, clients, etc., ça a marché. On m'a fait confiance... Pourtant, on m'a proposé une bonne place aux Champs Élysées - moi qui n'avais jamais été plus loin que les Quatre Chemins ! Je suis restée rue Régine Gosset jusqu'en 1982, puis nous avons déménagé rue des Fillettes. » C'est là qu'on en arrive à la question bateau, incontournable, à savoir : être une femme, n'est-ce pas un handicap dans ce milieu d'hommes ? : « *Je ne suis pas un phénomène ! Il est vrai qu'à une certaine époque, j'étais l'une des trois seules femmes chefs d'entreprise dans mon secteur d'activité, mais maintenant, chez les jeunes, il y en a de plus en plus. Il*

a fallu que je me batte très souvent pour ne pas déposer le bilan, pour restructurer, moderniser ; c'est une guerre perpétuelle, mais comme pour tous les petits patrons. Car je distingue les vrais patrons des faux. Ceux qui prennent des risques avec les moyens dont ils disposent et les présidents d'entreprises interchangeables...

« Je suis une battante. J'ai plutôt un bon tempérament, mais il est vrai que c'est parfois difficile. Le dilemme, l'injustice en fait, c'est qu'une femme patronne doit choisir entre sa carrière et sa vie de famille. Moi, l'entreprise me prend quatorze heures par jour et parfois les samedis, tôt le matin, tard le soir... Pour ma génération, je suis un précurseur et je me suis aperçue qu'on demandait davantage aux femmes qu'aux hommes ; je dirais même plus : ils nous demandent plus qu'à eux-mêmes... Moi, j'ai le sens du contact, mais avec les machos il n'y a pas de discussions possibles. Il faut être agréable à regarder et efficace en même temps ; l'erreur est impossible... Pour s'imposer, il faut faire ses preuves. Quoi qu'on en dise, nous ne sommes pas traitées d'égale à égal. Je pense qu'il faudra encore deux générations pour y arriver. »

Guillaume CHÉREL ■
Photos : Willy VAINQUEUR

● « Une femme doit être agréable à regarder et efficace en même temps ; l'erreur est impossible. Pour s'imposer, elle doit faire ses preuves . »



U LA CLASSE ENCHANTÉE

**A
R
T
I
E
R
S**



● *Tous les lundi, entre 14 et 15 heures, Scott Prouty ensorcelle les élèves de M. Jacques. Sous le charme, ils chantent, rient, se roulent par terre, mais surtout ils travaillent. En s'amusant certes, ce qui n'est pas incompatible.*

Souriez avec les bras, les cheveux, le pantalon ! Si vous ne souriez pas en chantant, c'est l'horreur ! » Scott Prouty prend un air consterné, vite démenti par un large sourire et un joyeux « on reprend ». Dociles, la bouche fendue par une forte envie de rire, les enfants recommencent. Tous les lundis, M. Jacques confie ses élèves à Scott Prouty pour une heure de délire musical. « C'est incroyable ce qu'il obtient des enfants, il leur ferait faire n'importe quoi, ils suivraient. On les croirait ensorcelés », s'étonne M. Jacques qui assiste à toutes les séances. Depuis la rentrée scolaire, l'école

Joliot Curie a le privilège d'accueillir une classe à horaires aménagés musique (Cham). C'est ainsi qu'un professeur du conservatoire national de région, Scott Prouty, y dispense une heure de chant choral suivie par une heure de solfège assurée par deux autres professeurs. Si le rire, la bonne humeur accompagnent invariablement les cours de Scott Prouty, on y travaille pourtant sérieusement : respiration, mémoire, patience, concentration sont mises à l'épreuve. Gare à celui qui baille, qui parle à tort et à travers, qui triche... Si Scott Prouty a tout du génie malicieux qui sème la panique dans la classe en lui ordon-

nant de sauter, tirer la langue, pleurer puis faire le silence total, son enseignement est très spécialisé. Il n'empêche pas M. Jacques, l'instituteur, de poursuivre les objectifs généraux de l'école. Régulateur d'impulsions, écoute des autres, goût de l'effort, éveil du sens esthétique et critique... sont parmi les fonctions les plus importantes de ce cours. Le tout ayant des prolongements dans les autres matières enseignées par ailleurs. « Pour le français, c'est une source permanente d'expression orale et écrite, constate M. Jacques, la connaissance du solfège les oblige à compter les mesures, les temps... C'est excellent pour les

maths. Chanter ensemble développe la prise de conscience du groupe, la solidarité, le respect de l'autre... Autant de valeurs que l'on enseigne dans les cours d'instruction civique. » Si la municipalité et les enseignants ont longuement bataillé pour obtenir l'ouverture de cette classe musicale - unique à Aubervilliers - c'est qu'elle représente une forme d'éducation globale dont on ne peut que déplorer la rareté. A quand d'autres ouvertures similaires ?

Maria DOMINGUES ■
Photo : Marc GAUBERT

VEINARDS

Les 27 élèves de la classe de Mme Lasfargeas partiront en classe de neige le vendredi 22 janvier. Hébergés à St Jean-D'Aulps pour trois semaines, ils partageront leur journée entre le ski et la classe.

RETRAITE

Le club E.Finck rappelle aux retraités du quartier qu'un déjeuner-spectacle « chez ma cousine » est prévu dans un cabaret de Montmartre. Inscriptions les 6 et 7 janvier au club. Tél. : 48.39.09.37.

BIBLIO-EXPO

La section adulte poursuit son exposition sur les jouets mécaniques jusqu'au 15 janvier. Jusqu'à la fin février, une exposition sur l'image du groom dans la publicité prendra la suite au travers d'affiches et d'objets publicitaires. Elle s'intitule « Le groom en réclame ».

FLEURISTE - DECORATEUR - **INTERFLORA**
ESPACE FLEURS
185, avenue Jean-Jaurès - 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48 33 62 94 - 36 15 FLORITEL

AUBERVILLIERS
AMBULANCES
48 33 45 12
Dialyses - Tiers payant - Série kiné



Agréé 93 TS 222

LE PARC LA MOTTE-JAURÈS

De mains de maître, le maire, Jack Ralite, a posé la première pierre de l'opération du « Parc La Motte-Jaurès » le 14 décembre dernier. S'il faudra plusieurs mois pour voir les premiers bâtiments sortir de terre, d'ores et déjà la ville se félicite de cette nouvelle opération que Jean-Jacques Karman, adjoint à l'Urbanisme, qualifie « d'évènement ».

Le parc La Motte-Jaurès comblera des locaux d'activités qui s'étendront sur 9 000 m² et des bureaux s'élevant sur 7 étages pour une surface de 7 400 m² en façade. L'accès se fera par le 171 de l'avenue Jean-Jaurès mais il y aura aussi une desserte par la rue de La Motte.

Dans son discours, le maire a souligné combien la coopération privé-public devenait incontournable dans un contexte immobilier en pleine récession. Il a ainsi salué l'accompagnement de cette initiative privée par les services municipaux de l'Urbanisme, Foncier et du Développement économique.

Plusieurs élus assistaient à la



● Avant de sceller la première pierre du complexe, le maire a glissé un parchemin mentionnant les dates et les noms des protagonistes de cet évènement.

naissance de ce nouvel espace économique : Jean Sivy, adjoint et président de l'Office HLM, Bernard Vincent, adjoint à la Sécurité, MM Labois et Tarty, conseillers municipaux.

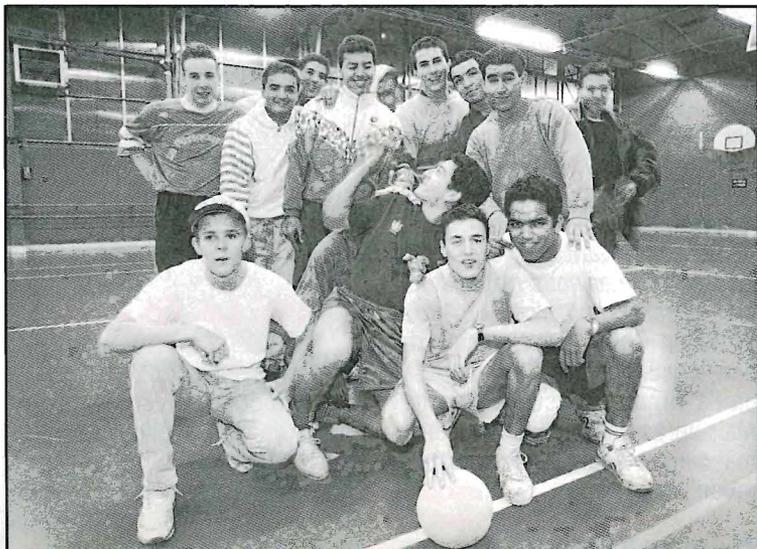
Financée par la banque Monod et construite par l'Entreprise industrielle, c'est la troisième opération qui voit le jour dans le même îlot. Nul doute que sa situation en bordure de la nationale 2 en fait un

espace privilégié et recherché même en ces temps où les investisseurs ne se bousculent guère.

M. D.

Photo : Marc GAUBERT

FOOT POUR TOUJOURS



● Les gars des 800 : unis pour le meilleur et pour le foot.

Ils pourraient jouer n'importe où pourvu qu'ils aient un ballon rond, une surface plane et suffisamment de partenaires. Ils ont entre 15 et 25 ans et se retrouvent tous les jeudis soirs au gymnase Robespierre pour s'y affronter en toute amitié mais avec l'idée de gagner quand même !

Ils habitent presque tous « aux 800 », appellation qu'ils préfèrent à celle d'Emile Dubois. C'est leur amour du foot qui les a poussés hors de ce territoire qu'ils chérissent. Leur cité, quoiqu'on en dise, ils s'y sentent bien. Lycéens, chômeurs, étudiants, magasiniers ou « glandeurs », tout le monde est bienvenu dans le groupe à condition d'obéir à quelques règles

d'or. Le respect des parents et le rejet de la toxicomanie en sont les plus éducatives.

Placée sous la responsabilité de Farid Kitoun et de l'Omja, cette activité hebdomadaire les soude encore un peu plus autour de ces valeurs communes qui leur font honneur.

Et puis qu'on se le dise : aux 800 et au Montfort, il y a toujours eu une passion irraisonnée pour le football. Elle a donné à Aubervilliers de grands joueurs comme les frères Belkebla qui continuent d'habiter le quartier.

M. D.

Photo : Willy VAINQUEUR

U LE GRETA SE JETTE À L'EAU

A
R
T
I
E
R
S



● Derniers travaux avant l'ouverture.

Depuis le début du mois de décembre, un centre de formation en restauration s'est installé dans les locaux du centre nautique municipal. Il est à présent occupé tous les jours par quinze stagiaires préparant le CAP restaurant (accueil et service) et par dix-huit stagiaires préparant le CAP cuisine. Ils seront rejoints par quinze autres candidats au CAP café-brasserie à la fin du mois. C'est à la suite d'un accord avec la ville, validé par une convention de location, que le Greta* des métiers du tourisme a pu mener à bien cette initiative. C'est Jean-Pierre Bohm, conseiller en formation continue, qui s'est occupé de la faisabilité technique et financière du projet. Cet ancien enseignant de Le Corbusier confie : « En fait, nous nous sommes installés à Aubervilliers grâce à une opportunité. Elle nous permettait de répondre aux besoins du Greta tout en participant aux efforts de la ville en matière de formation. »

Les services techniques de la ville ont effectué les gros travaux d'aménagement nécessaires (plomberie, électricité, maçonnerie), tandis que le Greta finançait l'installation de la cuisine et du restaurant pédagogique. Avec quels fonds ? « Par une aide du Conseil régional pour une moitié et pour l'autre par les fonds propres au Greta », précise Jean-Pierre Bohm. Il faut dire que si le Greta dépend du ministère de l'Éducation nationale, il ne reçoit aucune aide de l'État et vit essentiellement grâce aux budgets des actions de formations engagées par les entreprises et des financeurs publics. Pour suivre cette formation, les stagiaires devaient être demandeur d'emploi et avoir au moins vingt ans. Par contre, une formation préalable n'était pas indispensable. L'objectif demeure, au-delà de l'obtention du CAP (dont la durée d'études est un an), d'aider les adultes à trouver un emploi. Il s'agit donc d'une formation professionnelle conti-

nue (et gratuite) avec stages en entreprises.

Le véritable plus ? Les stagiaires travaillent dans des conditions identiques à celles de la réalité professionnelle : depuis le début du mois, en effet, le restaurant est ouvert au public tous les midi et le sera bientôt certains soirs « selon l'état d'avancement des progrès des stagiaires. » Il faut réserver à l'avance, en téléphonant au 48.33.91.56, pour accéder à des salles qui peuvent accueillir jusqu'à trente couverts. « Mais ne nous y trompons pas, prévient Jean-Pierre Bohm. Nous demeurons avant tout un centre de formation et nous n'avons aucun objectif commercial. » Christian Colin, qui s'occupe du bon fonctionnement du centre, a, on l'a vu, du pain sur la planche. Mais après tout, quoi de plus normal dans le domaine de la restauration...

Cyril LOZANO

Photo : Marc GAUBERT

NOUVEL ÉCRIN

La bijouterie Tessier, située 4, bd Anatole France, a inauguré la fin des travaux d'aménagement de son magasin et la nouvelle disposition de ses vitrines, fin novembre dernier. Des élus, des commerçants du quartier et des clients étaient invités à découvrir les nouveaux atours de la bijouterie.



SPÉCIALITÉS CAMEROUNAISES

Un restaurant franco-camerounais, La Renaissance, vient d'ouvrir au 129 ter de l'avenue Victor Hugo. Disposant d'une salle à l'arrière du restaurant il peut accueillir banquets, mariages et même soirées dansantes.



VIVE LA GLISSE !

Les élèves de CM2 de M. Herjean (école Jules Vallès) et ceux de Mmes Giloux et Souchet (école Victor Hugo) partent en classe de neige à Saint Jean d'Aulps le 22 janvier. Ils y resteront jusqu'au 11 février.

QUAND LE SPORT AMÉLIORE L'ENVIRONNEMENT



Photo : Willy VAINQUEUR

La saison du championnat de France de football a débuté au mois d'août pour le CM Aubervilliers. Depuis lors, un mur peint de près de cent mètres carrés orne la façade de l'immeuble jouxtant l'entrée du stade André Karman, rue Firmin Gémier. Pour le dernier match à domicile avant le repos hivernal, un vin chaud offert à tous les spectateurs de la rencontre Aubervilliers-Thionville, dont le maire, a permis d'inaugurer cette fresque picturale dont le mensuel spécialisé en football Onze Mondial affirme qu'elle constitue « la seule réalisation murale consacrée au football. » C'est la société Pigments 14 qui a réalisé l'œuvre à l'initiative de la Vie des quartiers. Les maquettistes, Bernard Dreyfuss et Claude Pougny, font partie du groupe Objectal.

C. L. ■

MASTER CLASS

THEATRE DE LA

COMMUNE

P A N D O R A

Centre Dramatique National d'Aubervilliers
direction Brigitte Jaques et François Regnault
2, rue Edouard Poisson - 93300 Aubervilliers
tél. (1) 48 33 16 16 fax. (1) 48 34 35 55

Histoire d'une création

Quand François Regnault, co-directeur du *Théâtre de la Commune Pandora*, dans le courant de l'année 91 eut entre les mains *Master Class*, la pièce de David Pownall et le projet de Michel Vuillermoz, la force et la drôlerie de la pièce l'intéressa plus que vivement.

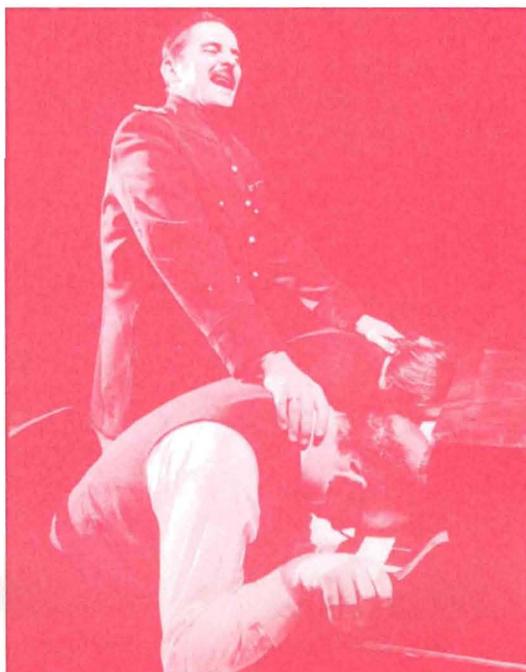
Le metteur en scène proposa une lecture avec ses comédiens, lui-même interprétant Staline. François Regnault fut conquis et prit la décision d'en assurer la création au Théâtre d'Aubervilliers.

Au moment de féliciter Michel Vuillermoz, dans le même mouvement, il découvrit à côté de lui, Didier Thibault, directeur du Théâtre de *La Rose des Vents* à Villeneuve d'Ascq, enthousiaste et prêt à co-produire le spectacle.

Michel Vuillermoz pouvait être heureux. Quelque temps plus tard, *Le Quartz de Brest*, dirigé par Jacques Blanc, se mit de la partie. Ainsi, *Master Class* pouvait voir le jour dans les meilleures conditions.

Le baptême devait se faire à Brest, puis à Villeneuve d'Ascq, avant que le quatuor de *Master Class* ne prenne ses quartiers d'hiver au Théâtre de la Commune Pandora.

Cette histoire particulière, c'est l'histoire de presque tous nos coups de coeur, à Aubervilliers ■



DU 26 JANVIER AU 21 FÉVRIER

U SILENCE, ON TOURNE

A
R
T
I
E
R
S

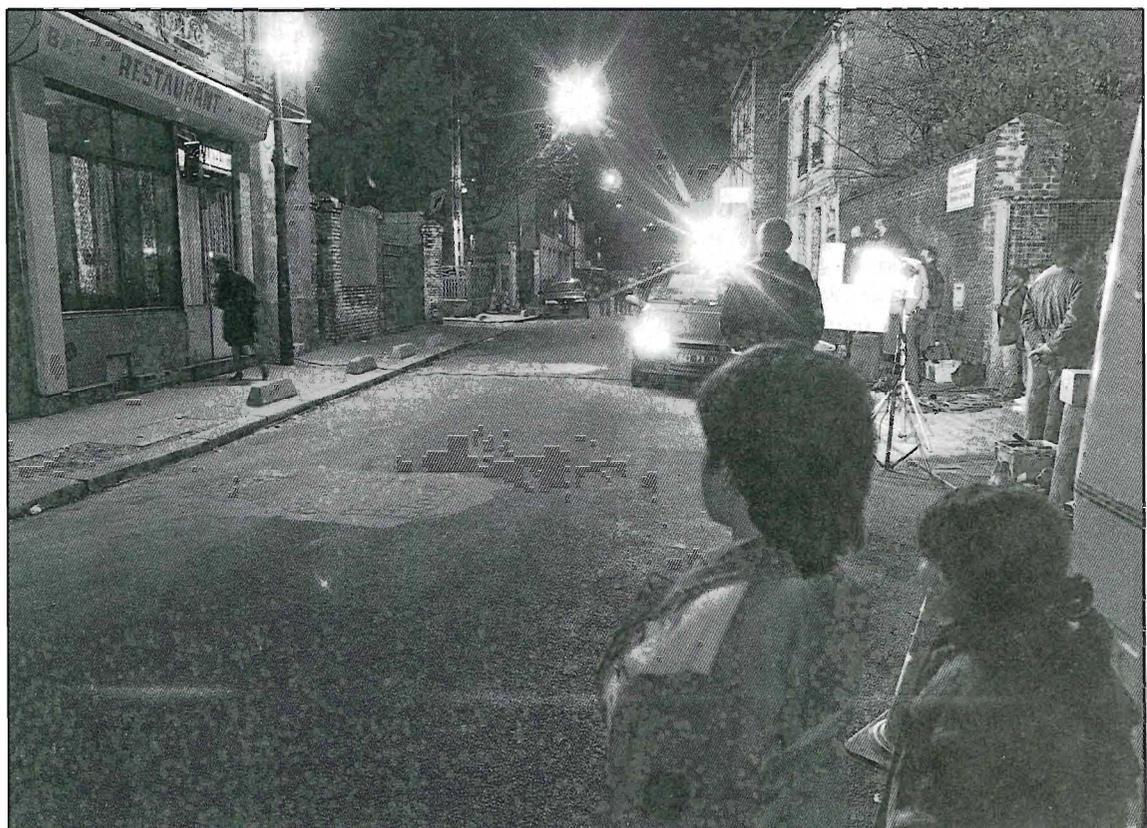
Une femme sans histoire. C'est le titre d'une téléfilm pour France 2, réalisé par Alain Tasma et produit par Cinémag, qui sera diffusé à la télévision courant 93. L'histoire : celle d'une femme, Marie, découvrant dans son jardin le corps d'un ami de son fils, assassiné, et qui part en quête de la vérité. Son originalité, certaines scènes du film ont été tournées au Landy, les 10 et 11 décembre derniers, dans l'un des hôtels restaurants de la rue Gaëtan-Lamy. Le jeune homme mort habitait dans cet hôtel et Marie - Danielle Lebrun - s'y rend pour en savoir plus.

« Il nous fallait un bar qui ne ressemble pas vraiment à un bar, pas trop chic, dans une banlieue industrielle, pas trop gaie, explique Norbert Dam-

mann, assistant réalisateur qui a participé aux repérages. *Il nous a fallu plusieurs jours pour le trouver. Au fils de nos recherches, l'idée a évolué. De plus, il nous fallait l'accord du patron pour fermer 48 heures et nous avons trouvé cet endroit.* » Au Landy, tout s'est donc bien passé. Le café du 24 de la rue Gaëtan-Lamy est devenu le lieu de tournage, le siège de la régie s'est installé Au bon coin, un bar voisin - qui lui n'a pas eu à fermer ce qui a permis aux habitués d'observer ce fourmille- ment d'activités en sirotant leur « petit noir » - et l'épicerie voi- sine s'est transformée en loge, réservée au maquillage et à l'ha- billage des comédiens. Quant au café-vedette, il a été filmé sous toutes ses coutures. Une chambre à l'étage, puis la salle en bas, et enfin la devan-

ture lors d'extérieurs, la nuit, n'ont pas manqué d'animer le quartier, comme a pu le faire remarquer cette maman revenant de courses, en fin d'après-midi. Le seul désagrément fut pour les habitués qui, à l'heure de prendre leur premier café, trou- vèrent portes closes, à leur plus grand étonnement... Pour les plus jeunes, comme Solène et David, cela a été l'oc- casion de discuter avec les tech- niciens et de se faire expliquer les rudiments de l'art cinémato- graphique, de se renseigner sur la présence éventuelle de Bel- mondo - ça aurait pu - tout en dévorant les gâteaux que leur offraient leurs charmants inter- locuteurs...

Chrystel BOULET ■
Photo : Willy VAINQUEUR



● Tournage du téléfilm, Une femme sans histoire, rue Gaëtan-Lamy.

A L'EAU !

Ils arrivent, les bains douches ! Prévu pour entrer en fonction dans le courant du premier trimestre 1993, les bâtiments seront construits près du centre accueil mères-enfants, du côté du pavillon. L'architecture du lieu ne sera pas bouleversée puisque les bains seront construits dans les mêmes matériaux que ceux du centre.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale de l'association Landy ensemble aura lieu début février. Si la date n'est pas encore définitivement fixée, sachez qu'elle aura lieu dans la première quinzaine du mois, avant les vacances d'hiver. Une façon comme une autre de rejoindre la trentaine de familles déjà adhérentes de l'association et de participer aux nombreux projets qu'elle met en place.

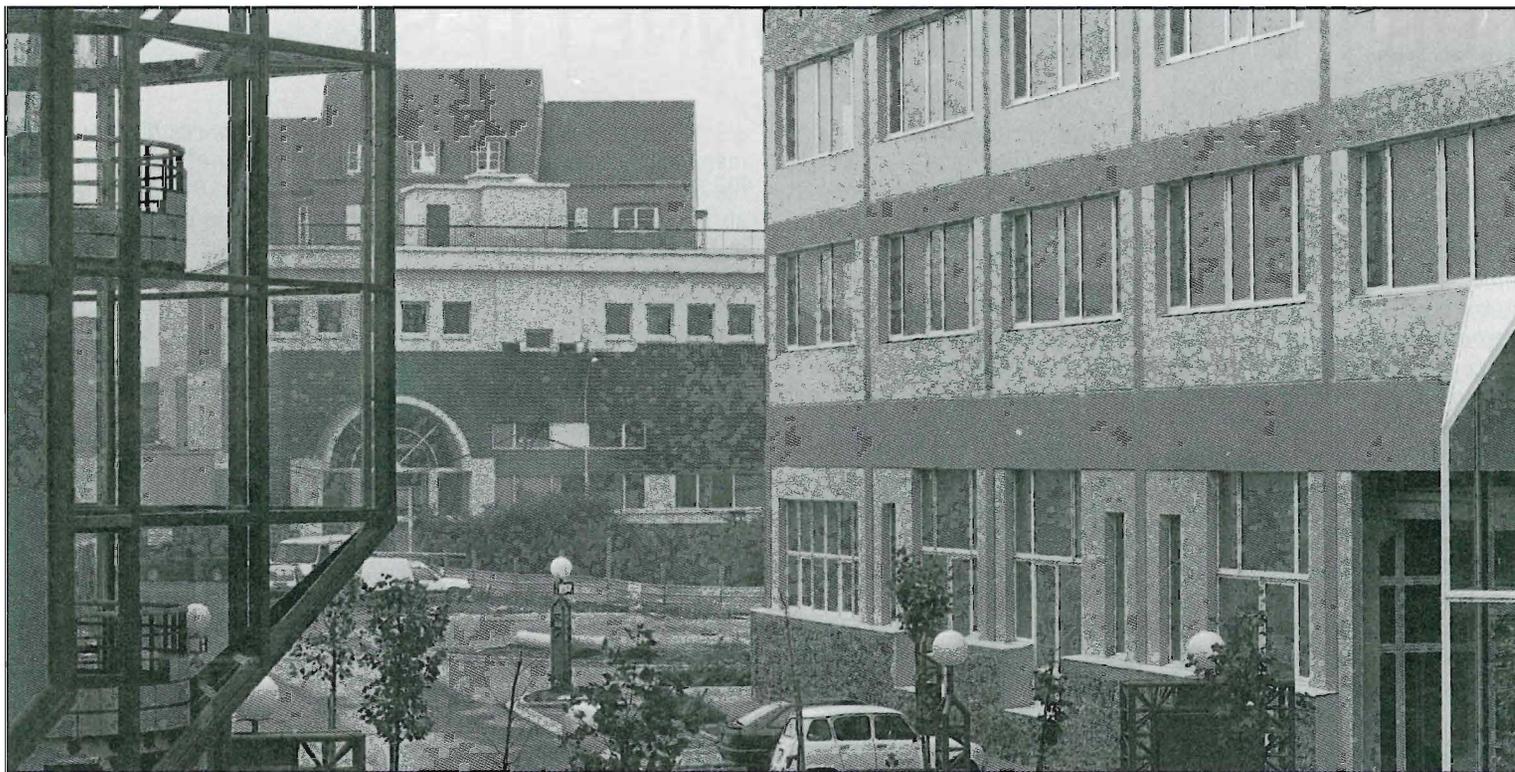
INFOS MAMANS

Les séances d'information pour jeunes mamans, dispensées par Sylvie Massiani au centre accueil mères-enfants, reprennent leur rythme normal - le jeudi, une semaine sur deux - après cette période de fêtes de fin d'année. Au programme du mois de janvier : la grossesse, le 14, et la puériculture, le 28.

SALUT MANU

A tous les passionnés de musique. Ceux qui aimeraient assister à l'enregistrement de l'émission « Salut Manu », animée par Manu Dibango, peuvent s'adresser à Marie-Christine Fontaine, au centre Henri Roser. L'émission, diffusée tous les samedis soirs sur France 3 à 23 h 30, est enregistrée dans les studios de La Plaine, en semaine.

VISITE GUIDÉE



● Le site industriel de La Montjoie sera l'une des étapes de la journée.

Une nouvelle initiative de l'association de quartier Landy ensemble vous invite à visiter, le 23 janvier prochain, la Plaine Saint-Denis, dont le Landy fait partie intégrante.

« Cette idée m'est venue en voyant le quartier changer chaque jour car je travaille dans une école de La Plaine », explique Pascal Beudet, président de l'association. « C'est intéressant pour nous de savoir ce qui s'y passe car nous sommes au cœur de La Plaine et des projets d'aménagement. Nous assistons à tous ces changements, voyant ces bâtiments qui sortent de terre en se demandant toujours ce dont il s'agit. »

C'est donc en association avec le syndicat mixte Plaine Renaissance, et en particulier avec Florence Vignal, que cette visite guidée en car à travers le site est organisée.

Une initiative qui intéresse les habitants du quartier puisque lors de son lancement, en no-

vembre dernier, lors de la fête organisée sur le terrain Progiven, une quarantaine de personnes s'étaient d'ores et déjà inscrites.

« Concernant le Landy à proprement parler, poursuit Pascal, les changements qui vont intervenir concernent la ZAC des hydrocarbures, mais aussi et surtout l'aménagement du canal. A travers l'initiative, L'eau et les

mots, nous avons fait savoir que nous nous y intéressons. Ceci n'empêche pas de vouloir connaître l'ensemble de ce quartier, y compris les parties se situant sur Saint-Denis ou Saint-Ouen. »

Des arguments qui font que la balade en car, commentée, aura donc lieu ce mois-ci avec plusieurs points forts, comme la visite de la ZAC de la Montjoie,

celle de Pleyel et si possible la gare TGV et les studios de télévision installés sur le site.

Départ prévu à 14 h 30 devant le centre Roser et d'ici là, n'hésitez pas à vous inscrire auprès de Pascal ou de Marie-Christine Fontaine.

C. B.

Photo : Willy VAINQUEUR



TOUT EN COULEUR

C'est au début du printemps que seront livrés les derniers logements rénovés de la cité Rosa-Luxemburg. On pourra admirer les résultats du ravalement de la façade, dont les couleurs ont été définitivement fixées fin novembre. Il s'agit d'une déclinaison de marrons, de beiges et de gris. Sitôt cette décision prise, les peintres se sont mis au travail et des essais ont été réalisés rue Albinet. Concluants !

U AINSI FONT, FONT, FONT **A** LES PETITES MARIONNETTES

R **C**'est l'histoire de Karim, un petit garçon qui vit dans un village algérien entouré de montagnes. Un jour, la maman de Naïma, sa meilleure amie, vient le voir, en larmes : Naïma a été enlevée par une (méchante, cela va de soi) sorcière qui a jeté un mauvais sort au père de la petite fille et a emmené celle-ci dans les montagnes. Tout le village ne compte plus que sur le courage et la ruse du petit garçon pour délivrer Naïma » Quand Nora raconte, il n'y a pas que les enfants qui écoutent. Le dynamisme, la passion, un certain charisme qui émanent de cette grande fille brune forcent l'attention. Depuis plus d'un an, Nora Salem monte des spectacles de marionnettes orientales pour les enfants. Pourquoi orientales ?

« Tout simplement parce que c'est ma culture, et que je crois aussi que le rêve est encore plus séduisant quand il vient d'un ailleurs, répond-t-elle. Mais les histoires que je raconte peuvent se passer n'importe où, c'est au gré de l'imagination, de l'envie de chacun. » L'histoire de Karim et Naïma que Nora a présentée pour les fêtes de fin d'année à la bibliothèque Saint-John-Perse, c'est elle et sa nièce Sarah qui l'ont entièrement imaginée, écrite. Nora a fait les costumes des quatre personnages de sa fable avec des bouts de tissus ramassés ici et là, elle a fait les décors, trouvé les musiques d'accompagnement, et, quand le rideau doré se lève, ces longues mains agiles qui commandent les petites poupées, se sont encore les siennes, celles de Sarah et

même, de temps en temps, les menottes de Danya, 5 ans; sa petite fille, qui s'est très vite piquée au jeu. Le spectacle commence, et la magie n'est pas loin. Nora fait partie de ces gens merveilleux (hélas trop rares...) que l'enfance habite éternellement. Ce n'est donc pas un hasard si les regards des enfants sont ses meilleurs juges, ses plus fidèles supporters aussi. Premiers à tester les histoires tout droit sorties de l'imagination de Nora (et elle en a à revendre), ses trois enfants et leurs petits copains de la cité Félix Faure. « Il n'est pas rare que j'en ai six ou sept à la maison, explique Nora. Après le spectacle, on parle ensemble de l'histoire que je viens de leur raconter. Certains enfants qui ne s'expriment pas beaucoup, qui sont par nature très effacés,

trouvent dans ces histoires, dans les marionnettes, un moyen d'expression. Ils ont eux-mêmes très vite envie de les manipuler, voire d'en fabriquer et de leur faire raconter une histoire, la leur bien souvent. C'est ce qui m'a donné l'idée de monter un atelier de marionnettes, soit sur le quartier, soit plus globalement sur la ville, mais ça ne dépend pas de moi bien sûr. J'ai envie de faire des choses avec les gosses d'Aubervilliers. Je suis née ici, j'y ai grandi, je connais leur univers, c'est sans doute une des raisons pour laquelle j'ai envie de leur faire un peu découvrir le mien. »

Brigitte THÉVENOT ■
Photo : Marc GAUBERT
NB : Pour fêter d'une façon originale l'anniversaire de votre chérubin, pourquoi pas un spectacle de marionnettes ? Tél. : 48.11.25.53.



● **Imagination, création, passion : le monde étonnant des marionnettes est plein de séduction.**

SOLIDARITÉ BIEN ORDONNÉE...



● Réunion préparatoire au siège de l'association École Plus Auto 11 bis, rue Chapon.

Les élèves de 3^e A technologique du collège Jean Moulin et ceux des 3^e, 1^{re} et 2^{de} du collège Diderot ont l'âge de tous les projets, y compris les plus généreux, et ils savent le prouver.

Il y a un mois, ils participaient, comme de très nombreux jeunes d'Aubervilliers, à l'opération « 1 kilo de riz pour la Somalie ». Se mobiliser pour une juste cause les a visiblement séduits. Forts et conscients du principe qu'on est

parfois bien avisé de balayer devant sa porte (encore que l'un n'empêche pas l'autre et que la solidarité ne devrait pas connaître de frontières), ils ont décidé de remettre ça, en s'occupant aussi des RMIstes d'Aubervilliers. Mme Bonnemaïson, professeur de français à Jean Moulin, leur a judicieusement suggéré de rencontrer l'association École Plus Auto, qui mène depuis plusieurs années déjà sur la ville un travail en profondeur de réinsertion professionnelle des RMIstes. Après une amicale première prise de contact entre les différentes parties, il était finalement décidé d'organiser pour le 18 décembre une petite fête de fin d'année, où chacun, collégiens comme RMIstes stagiaires à l'association, apporterait boissons et gâteaux en tout genre.

FOYER ALLENDE

Résidente du foyer pour personnes âgées Salvator Allende depuis de nombreuses années, Mme Ossola fêtera ce mois ses 90 printemps ! Une petite fête est bien sûr prévue en son honneur.



Pour ce faire, nos jeunes collégiens ont organisé de leur propre chef une collecte d'argent dans leur classe. Ils ont souhaité également aller plus loin en s'occupant de collecter des jouets qu'ils offriront, le 18, aux enfants des RMIstes d'École Plus Auto. En retour, stagiaires et représentants de l'association se sont engagés à venir au printemps dans ces deux établissements scolaires offrir bénévolement et gratuitement aux jeunes une journée sur la sécurité routière. Un échange de bons procédés en somme... Une initiative généreuse de part et d'autre qui méritait bien d'être saluée d'un petit coup de chapeau !

B. T.

Photo : Marc GAUBERT

IMPEC

nettoyage toutes
surfaces
particulier
entreprise

FORFAIT VITRES 140,00 F TTC*

(* surface < 25 m² / 2 - Prix 92)

Tél. 48 33 83 61

**193, avenue Jean Jaurès - 93300
AUBERVILLIERS**

Atelier théâtre d'Aubervilliers



PARTAGER LE THÉÂTRE

Voilà dix ans que Mariannick Revillon, comédienne, a créé l'association Atelier Théâtre d'Aubervilliers... Durant cette période, ils furent deux cent trente à venir partager sa passion du théâtre et témoigner, dans des œuvres choisies en commun, de leur vie.

La vocation de l'association est de rassembler des jeunes travailleurs et étudiants de classe sociale défavorisée autour de l'art du théâtre. L'atelier est ouvert aux jeunes à partir de 20 ans et propose une formation au travail de l'acteur. Mariannick exige de ces jeunes amateurs du professionnalisme, une responsabilisation, une maturité afin d'aboutir à la cohésion du groupe, pour mener à bien la mise en scène d'un spectacle. C'est pour cela que

Mariannick a écrit des adaptations, pour l'atelier, d'œuvres aussi fortes que *Louise Michel* d'après ses mémoires, *Clarté* d'après Henri Barbusse ou encore *La mère* d'après Gorki : « *L'écriture, explique-t-elle, est née avec les jeunes et pour eux afin qu'ils retrouvent leur histoire.* »

Jean-Yves Lebaill, 25 ans, est aujourd'hui le président de l'association. En 1988, il était caissier avant de devenir assistant technique au Théâtre de la Commune. Passionné par le théâtre, il apprend alors qu'un atelier dirigé par une comédienne professionnelle donne des cours au Centre d'études et de recherche pour la petite enfance (CERPE). Il s'y inscrit, s'y accroche corps et âme et participe, au printemps 89, au spectacle *Théroigne, l'amazone*

et la révolution. Employé à ce jour à l'association paramunicipale Aubervacances, Jean-Yves continue son parcours. Il a repris des études à la fac, continue vaillamment que vaillamment à jouer dans l'espoir d'être un jour prochain un professionnel.

C'est en 1988 aussi que Christine Lécuyer, étudiante au CERPE, vient rejoindre l'équipe de l'Atelier. Pour elle, le but n'est pas de devenir une pro, mais de reprendre une activité qu'elle avait un temps suspendue et d'apprendre à se mouvoir, à communiquer autrement avec les autres. A 24 ans, elle est éducatrice pour jeunes enfants et également secrétaire de l'association.

Voilà deux belles réussites pour Mariannick qui actuellement s'oc-

cupe en dehors de l'Atelier d'Aubervilliers* - installé au Foyer protestant en attendant de trouver un local définitif - d'un atelier théâtre dans le cadre des rencontres internationales du Festival de Pau.

En ce moment, elle commence à réfléchir sur le thème du prochain spectacle cru 93 qui devrait rencontrer l'enthousiasme des jeunes de l'atelier... *Ma Dalton et la bande d'Aubervilliers* ou le rapport de la dérision dans la bande dessinée.

Catherine LEMETTRE ■

Photo : WILLY VAINQUEUR

*Les amateurs qui souhaitent s'y inscrire peuvent se présenter les mardi et jeudi de 18 h à 21 h.

Pour d'autres précisions, téléphoner au 43.67.05.30 entre 12 h et 14 h.



CETTE PAGE EST AUSSI LA VÔTRE

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites-en part en écrivant à :

**Aubervilliers
Mensuel**

87/95, av. Victor Hugo,
Aubervilliers

LA SANTÉ DES JEUNES

L'article publié sur la santé des jeunes dans votre numéro de novembre laisse à penser que l'environnement est cause de la "dérive" de certains adolescents. Pourquoi pas ? Mais pas seulement ça ; ce serait faire peu du cas du sujet lui-même qui s'y trouve ainsi déprécié. Il est clair pour moi et pour quelques autres que cette "dérive" est celle d'un sujet désorienté, d'un sujet en question de devenir, de devenir adulte... mais c'est quoi devenir adulte, à ce moment-là ? Ce moment de l'adolescence (12-21 ans) est l'un des moments révolutionnaires de la structure psychique de l'individu. L'histoire infantile, la structure psychique alors en place, le théâtre des opérations s'y trouvent convoqués par "dame nature" sous l'injonction d'effectuer un profond remaniement, pour devenir adulte. Cette injonction est dérangeante mais incontournable. Certains parlent d'une métamorphose avec tout ce que cela entraîne de violence à l'égard de l'ordre préalablement établi chez l'enfant, et tout ce que cela contraint dans la recherche d'un *modus vivendi* qui intègre l'inconnu, l'étranger. L'épreuve de l'adolescence est difficile et le sujet, devenu adulte, n'est pas prompt à s'y intéresser ; à moins qu'il n'y soit à nouveau confronté au travers d'une situation qui fait irruption dans sa vie de parent, de professionnel, de citoyen. Voici une autre façon d'aborder la question de la santé des jeunes qui réhabilite le sujet en tant qu'acteur de la situation et dépasse la trilogie "chômage

drogue, sida" où il ne se trouverait que comme dépot. Ceci est la réflexion d'un praticien qui se "coltine" journellement, à Aubervilliers et ailleurs, aux problèmes de santé des jeunes.

Pierre L...
*Psychologue,
psychanalyste*

AUTOBUS ET RALENTISSEURS

Récemment, deux voitures se sont heurtées violemment à la hauteur du passage piéton, devant l'école Jules Vallès. Cet accident m'a rappelé la lettre d'un lecteur qui demandait la pose d'un ralentisseur rue Réchossière pour limiter la vitesse des véhicules. Il lui a été répondu que cela n'était pas possible en raison du passage d'autobus. Cette réponse n'est pas acceptable. Je sillonne d'autres départements dont les villes sont équipées de ralentisseurs et cela n'empêche aucunement les bus de circuler. J'ajoute que des voitures et des deux roues remontent parfois la rue en sens inverse et cela au nez et à la barbe des agents chargés de la protection des enfants à la sortie de l'école.

Madame M...
Cité Jules Vallès

Des ralentisseurs existent en effet sur des voies empruntées par des bus, mais la réglementation le déconseille fortement. Plusieurs communes, qui en avaient installés, les ont à l'usage supprimés en raison de la configuration de la voie, qui finalement ne s'y prêtait pas, et surtout du bruit

que cela entraînait pour les riverains. Près des écoles, elles leur ont préféré les aménagements de trottoirs, l'installation de feux tricolores, la présence d'ilotiers... C'est le cas à Aubervilliers quand l'installation de ralentisseur n'est pas possible.

La rédaction

LA PROPRETÉ DE LA RUE ANDRÉ KARMAN

Notre quartier serait-il laissé pour compte ! Notre rue n'est pas souvent balayée, ni nettoyée au jet comme les autres rues. Autre exemple : devant le 24 de la rue André Karman, il y a une poubelle verte "Aubervilliers ville propre". Pendant trois semaines, elle n'a pas été vidée. Les sacs à ordures sont déposés dessus. Il est vrai que les gens ne sont pas disciplinés, mais si on laisse des saletés en tas, d'autres viendront automatiquement s'y empiler.

Micheline D...
22, rue André Karman

Nous avons transmis votre courrier au service Aubervilliers ville propre. Il fait remarquer que le balayage de votre rue est prévu deux fois par semaine, lavé au jet une fois semaine. Cette fré-

quence est identique à celle des autres quartiers. Quant aux poubelles, des cantonniers passent tous les 2 jours. Ils doivent normalement les vider quand elles sont pleines. Le service assure veiller à ce qu'elles le soient effectivement.

La rédaction

STATIONNEMENT ABUSIF

Je voudrais attirer votre attention sur le stationnement des clients qui se rendent de bonne heure chez Lapeyre et GME et qui, sans se préoccuper de la gêne qu'ils provoquent aux riverains, stationnent n'importe où et n'importe comment du moment qu'ils sont en bonne position pour "bondir" dès que les portes des magasins ouvrent. Ils se garent sur les bateaux, dans les allées de la cité toute proche, sur les trottoirs et gênent toute visibilité pour s'engager sur le boulevard Félix Faure. Empêcher Lapeyre-GME de vendre, jamais ! Mais les habitants de la cité apprécieraient que leurs clients soient informés de la gêne qu'ils peuvent provoquer et qu'ils soient invités à être moins égoïstes.

Jean-Louis D...
19, rue André Karman

AVIS AUX LECTEURS

Des lecteurs se plaignent de ne pas recevoir *Aubervilliers-Mensuel*, ou de l'avoir irrégulièrement. Si vous êtes concernés, n'hésitez pas à le signaler en téléphonant au journal (48.11.25.55) ou en écrivant au 87/95, avenue Victor Hugo, 93300 Aubervilliers, sans oublier de mentionner votre adresse exacte.

Nous veillerons à ce que cela ne se reproduise plus.

La rédaction

Marie-Thérèse Céard, inspectrice d'académie

LES ENFANTS DE GABRIEL PÉRI

Inspectrice pédagogique régionale en français, latin, grec, Marie-Thérèse Céard vient de passer plusieurs jours au collège Gabriel Péri. Elle y a rencontré les professeurs et les élèves. Le regard qu'elle leur porte tranche avec ce que l'on a l'habitude d'entendre sur les collèges de banlieue.

La mission de Marie-Thérèse Céard consiste à contrôler et à conseiller les enseignants des lycées et collèges de l'académie de Créteil sur la manière dont ils enseignent ces disciplines. Ses compétences pédagogiques l'amènent à s'intéresser aux élèves des établissements publics et privés de Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne et de Seine-et-Marne. En tout, plus de 2 000 communes.

Comment se fait-il d'ailleurs que chargée en quelque sorte de noter les enseignants, vous soyez conduite à vous intéresser aux élèves ?

Marie-Thérèse Céard : Parce que c'est en observant leur attitude en classe, mais aussi dans l'établissement, en les interrogeant sur telle ou telle matière, en évaluant leur niveau scolaire que je vais pouvoir apprécier la qualité du travail de l'équipe enseignante. Ils en sont en quelque sorte l'écho. Et puis, cette analyse passe obligatoirement par la connaissance du collège, de sa zone de recrutement, du nombre d'enfants qu'il accueille, de l'état des relations avec les familles, du milieu social et culturel des enfants... Prenons un exemple, Gabriel Péri compte un tiers de boursiers. Cette proportion n'est pas exceptionnelle dans notre académie, mais elle montre qu'il y a certainement beaucoup d'enfants qui, sans être boursiers, ne doivent pas être bien riches.

Ces éléments vous ont-ils aidé à préciser ce que vous attendiez des enseignants de Gabriel Péri avant d'entrer dans les classes ?

M.-T. C. : Ils m'ont même per-

mis de définir tout un horizon d'attentes. J'attendais d'abord que les enseignants soient à l'écoute des enfants et de leur famille, qu'ils privilégient, non pas une pédagogie magistrale mais un enseignement basé sur l'aide et le soutien, une pédagogie qui fasse en sorte que les enfants qui n'ont pas chez eux des meilleures conditions de travail puissent travailler comme s'ils les avaient. Cela suppose évidemment une attention particulière, du travail personnel. Enfin, j'attendais, je dirais, de l'invention pédagogique ; que les professeurs puissent me présenter quelque chose d'original, qui aurait pu être spécialement inventé pour les enfants dont ils s'occupent.

Ces attentes ont-elles été satisfaites ?

M.-T. C. : A en juger par ce qui en ressort, tout à fait ! D'abord le collège est impeccable. Pas un graffiti ! C'est important, parce que cela traduit une vertu d'ordre mais aussi parce que cela montre la dignité que l'on manifeste envers les élèves. Les enfants non plus ne se laissent pas aller. Ils ne sont pas agressifs. Les rapports entre garçons et filles sont parfois un peu méfiants, comme il sied à l'adolescence, mais sans violence.

Quand je vais dans un collège, j'aime arriver très tôt, quand il n'y a pas encore beaucoup de monde. C'est souvent à ce moment-là que l'on remarque les petites choses significatives. Quand je suis arrivée la première fois à Gabriel Péri, il pleuvait, une dame m'a ouvert la grille. J'ai traversé la cour. Un élève m'a poussé la porte - ce n'est pas courant - un autre m'a indiqué le

bureau du Principal, avec une gentillesse qui traduisait d'emblée un climat de discipline, de travail, de vie sociale, de convivialité que l'on est loin de rencontrer tous les jours. J'ai aussi été surprise par la maturité des élèves, leur attention et leur participation en classe. Le chômage, la crise économique ou sociale démotivent beaucoup d'élèves ; ils ont le sentiment que la réussite scolaire ne sert à rien, ce n'est donc pas la peine d'apprendre. Des enseignants m'ont dit que ce sentiment existe aussi à Gabriel Péri. Mais à la différence de certains collèges, souvent plus huppés, à Gabriel Péri, il n'empêche pas de travailler. Eh bien ! Autre exemple : en 6^e, il y a fréquemment 10 à 12 % des enfants qui ont des difficultés de lecture. Ce pourcentage est inférieur à Gabriel Péri - sans doute parce que les écoles primaires des alentours sont bonnes -, et si l'on estime que savoir lire c'est aussi être capable d'analyser un texte, les réponses à mes questions ont montré que les enfants savaient très bien le faire.

Le collège a pourtant la réputation d'être un établissement difficile avec de nombreux enfants en difficulté ?

M.-T. C. : C'est en effet un collège difficile. Mais par sa taille. Avec 960 élèves, il fait partie des grands établissements. La majorité n'en compte souvent que de 600 à 800. Il l'est aussi parce qu'il est confronté aux difficultés de vie familiale, parfois très importantes, de nombreux enfants. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de problèmes, je dis simplement que les conditions existent pour qu'ils puissent être résolus. Cela tient beaucoup au travail de M.

● Il y a environ une soixantaine d'enfants en difficulté (sur 960). Les autres n'ont à l'école que les difficultés normales de l'enfant qui apprend.



Nicoud, de son adjoint, M. Védie, et de toute l'équipe pédagogique. Cela tient aussi au projet d'établissement qui met notamment l'accent sur l'accueil, sur la discipline et la propreté, les relations avec les familles. Ça, c'est acquis et c'est énorme ! Parce que cela signifie que l'école joue son rôle, que les enfants y trouvent un climat de travail qui leur apprend à devenir des citoyens. Quant aux difficultés des enfants. Il y en a, je crois, une soixantaine (sur 960, ne l'oublions pas) que

l'on peut estimer en difficulté, parce qu'ils vivent des conditions sociales telles qu'elles pèsent vraiment sur leur avenir. Les autres n'ont à l'école que les difficultés normales de l'enfant qui apprend.

Il y aussi un cycle technologique complet avec une 3^e, et deux 4^e dont une à pédagogie de contrat.

M.-T. C. : Et bien j'ai remarqué deux choses importantes dans ces classes. D'abord, elles sont

confiées à des enseignants chevronnés. Ensuite, j'ai discuté avec les élèves. Je leur ai fait faire des exercices. Ils faisaient visiblement des efforts. A la fin de la classe, ils m'ont demandé ce que je pensais d'eux. Ils attachaient beaucoup d'importance à l'image qu'ils pouvaient donner à un étranger. Ça, c'est un élément de motivations qui montre qu'ils sont capables de progresser. Dans beaucoup d'établissements, les élèves n'ont pas spécialement envie de faire des ef-

forts pour valoriser l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes. A Gabriel Péri, au contraire, quelle que soit l'image qu'ils peuvent avoir du collège, de la ville ou d'eux-mêmes, on a le sentiment que les enfants veulent donner la meilleure image d'eux-mêmes. Comme s'ils voulaient relever un défi, celui de faire quelque chose de leur vie.

Propos recueillis par Philippe CHÉRET ■

Photo : Willy VAINQUEUR

1923-1940

PIERRE LAVAL, MAIRE D'AUBERVILLIERS

Il est des périodes de l'Histoire de ce pays que l'on a aujourd'hui la fâcheuse tendance à vouloir oublier coûte que coûte. Au premier rang, celle de la collaboration en France durant la Seconde Guerre mondiale. Siégeant à tout jamais au banc des accusés de l'Histoire pour son engagement en faveur de l'Allemagne nazie, Pierre Laval fut aussi maire d'Aubervilliers de 1923 à 1940. Qui ose s'en souvenir ?

Rue du Dr Pesqué, rue Guyard et Delalain, rue Hélène Cochenec. A travers des noms de rues, continuent de vivre des pans entiers de notre histoire. Des baptêmes posthumes pas toujours si anodins. Difficile en effet de trouver en France une rue Robespierre (et c'est un oubli volontaire qu'il serait temps de reconsidérer...), une place Napoléon (sauf peut-être dans son île natale...), un boulevard Pétain (encore que, au train où vont les choses...) De même, ce n'est sans doute pas demain la veille, qu'une rue ou une avenue d'Aubervilliers portera le nom de Pierre Laval, maire d'Aubervilliers de 1923 à 1940. A l'issue d'un conflit qui se matérialisa très tôt en France sous la forme d'une guerre civile, selon qu'ils étaient du camp des vainqueurs ou de celui des vaincus, les hommes qui ont vécu cette époque sont restés dans la mémoire collective partagés en deux camps bien distincts, diamétralement opposés : les héros et les traîtres. Face à

Jean Moulin, Guy Moquet, Jean-Pierre Timbaud, résistants de la première heure, on oppose les Pétain, Doriot, Laval.

« Laval l'Auvergnat », député puis sénateur de la III^e République, plusieurs fois ministre des différents gouvernements qui se succèdent durant l'entre-deux-guerres avec des portefeuilles importants, mais aussi et surtout « Pierre Laval le collabo », ministre d'Etat de Pétain, vice-président du Gouvernement de Vichy, l'homme de la poignée de main de Montoire, un des trop rares personnages de la France collaborationniste à avoir été condamné à mort et exécuté, siége à tout jamais au banc déserté des accusés de l'histoire de cette période.

En 1945, Laval, colis encombrant qui s'était réfugié lors de la déconfiture à Sigmaringen puis dans l'Espagne franquiste, est livré aux Américains qui le reconduisent *ipso facto* en France via Le Bourget. Journaliste témoin au procès de Pétain qui précéda de trois mois celui de

Laval (qui s'ouvre le 5 octobre 1945), Frédéric Pottecher, dans une émission diffusée cet été sur France 2 (1), racontait, avec sa fougue habituelle, la comparution de Laval au procès du Maréchal : « *Ça a été un moment terrible pour tout ceux qui y ont assisté. La salle d'audience était survoltée. Cité à comparaître, Laval est arrivé, verdâtre. Je le verrai toujours apparaître avec sa serviette en cuir sous le bras, sa cravate blanche toujours impeccable, son pardessus, sa canne et son chapeau. Les deux hommes ne se sont pas adressés un regard. Par la suite, Albert Naud, qui fut le premier défenseur de Laval, m'a parlé de lui en des termes pour le moins surprenants, me disant que c'était en fait un homme d'une intelligence rare, mais qui avait été complètement subjugué par la puissance allemande.* »

La biographie, superbe, que l'historien Fred Kupferman a écrit sur Laval, nuance elle aussi le portrait et le parcours de cet

homme, que rien, à l'origine, ne prédisposait à la tentation fasciste : « L'homme politique justement controversé ne doit pas occulter l'autre Laval, l'Auvergnat fier de son accent rocailleux, attaché à sa petite patrie comme à la France, le solitaire, sorti du socialisme, qui tisse un prodigieux réseau d'amitiés dans tous les partis, le père oublié des assurances sociales, l'héritier de Briand, le diplomate de grand gabarit qui tint les cartes de la France devant Hoover, Staline, et Hitler » (2). Certes, mais il serait trop simple de limiter l'engagement politique total et volontaire d'un homme à une question de mauvais choix à un mauvais moment.

Longtemps tenue par les modérés, Aubervilliers va céder à Laval en 1923 et l'adopter pour de longues années. En 1922, il s'y plante en achetant à une paysanne, Mme Simon, un terrain de culture au lieu-dit « les Bergeries ». Tandis que la France glisse doucement mais sûrement à droite, Aubervilliers comme la



● Le 5 octobre 1945, Pierre Laval doit répondre de ses actes.

plupart des villes de banlieue, est déchirée par les conséquences du Congrès de Tours. Laval, lui, attend patiemment son tour. Sa position d'ancien député de la circonscription en fait une personnalité très convoitée pour toutes les listes en présence dans la bataille municipale qui s'annonce. Socialistes et communistes tentent de le récupérer. Il les reçoit tous, ne promet rien à personne. Son combat, il le mène déjà ailleurs, en arpentant les rues des Quatre Chemins, l'avenue de la République, le quartier de la mairie, ou celui du Montfort qui comptait à l'époque une forte communauté auvergnate qui lui

est acquise corps et âme dès le départ. Féodal débonnaire, tel que ces concitoyens de l'époque l'ont peint, il saura tisser autour de lui un réseau d'influences : quand on marche avec lui, on fait, lentement mais sûrement, son ascension. Pour les gens d'Aubervilliers qui le saluent dans la rue, il est « Pierrot » ou « l'oncle Pierre ». Est-ce le même homme qui sera aux commandes de l'Etat vichyssois, faisant souvent plus que ce que les autorités d'occupation allemandes ne réclamaient, responsable de l'arrestation, de l'emprisonnement, de la déportation de milliers d'hommes ? La réponse est simple : oui.

Le lundi 15 octobre 1945, à l'aube, d'importantes forces de police entourent la prison de Fresnes. Pierre Laval qui devait être exécuté ce jour-là vient de tenter de se suicider dans sa cellule en absorbant du poison. Durant deux heures, les médecins vont tout faire pour le réanimer. Ils y parviendront. Rétabli, on le traînera jusqu'à une petite butte, là même où les Allemands fusillaient leurs condamnés quelque temps auparavant. Pierre Laval meurt à 12 h 32, la main sur le cœur.

L'Histoire a sans doute ses raisons que la Raison ne devrait pas continuer d'ignorer. Le 13 avril dernier, Paul Touvier, chef

de la milice lyonnaise, accusé de crime contre l'humanité, bénéficiait d'un non-lieu. Les Papon et autres Bousquet seront-ils jamais jugés ? Pour un Laval sacrifié sur l'autel de la patrie, combien d'autres ont été amnistiés dans une amnésie collective tacite ? Il est une Histoire qu'il reste à écrire, des procès qu'il reste à faire...

Brigitte THÉVENOT ■
Photos : Photo France A.E.P.

(1) Aux Marches du Palais, une coproduction du Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers et de France 2.

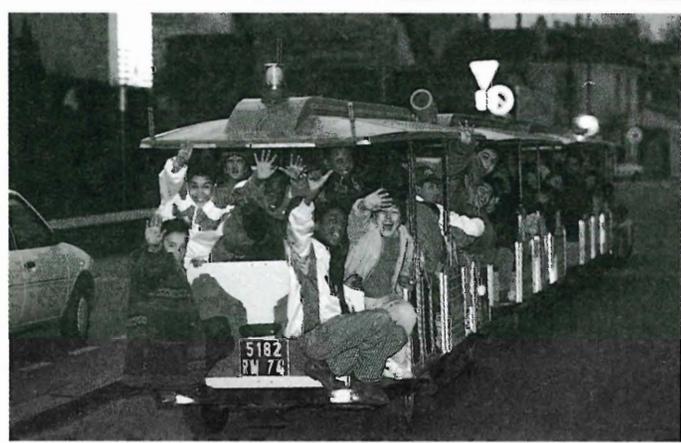
(2) *Laval*, Fred Kupferman, Flammarion, 1988 (Réédition).

COEUR D'OR EN CENTRE VILLE

Du 3 au 12 décembre, le centre ville a vécu au rythme d'une dizaine commerciale particulièrement réussie. Une initiative signée du Groupement des commerçants et artisans d'Aubervilliers centre qui, avec le concours de la municipalité, des banques locales, de la Poste, du centre d'arts plastiques Camille Claudel, s'est traduite par de nombreuses animations : manège, petit train, visite du Père Noël.

Cette dizaine commerciale fut aussi placée sous le signe de la solidarité avec l'opération Coeur d'or et la remise de tickets au bénéfice des Restaurants du Coeur.

Plus de 29 000 tickets ont ainsi été distribués. Ils ont rapporté l'équivalent de 1700 repas que les organisateurs remettaient à l'un des responsables de l'association fondée par Coluche, lors d'une amicale rencontre à la mairie ■



LES CONCERTS DE DÉCEMBRE

Haydn, la musique romantique allemande et la musique baroque française étaient à l'affiche des quatre concerts proposés le mois dernier à Aubervilliers par le service culturel de la ville et le Conservatoire national de région. En l'église Notre-Dame des Vertus ou au Théâtre de la Commune, ces rendez-vous ont été autant d'occasions privilégiées pour découvrir quelques mélancoliques Liebeslieder de Brahms et de délicieux motets de la Renaissance. La programmation retenue a donné à ce mois musical le caractère d'un véritable petit festival de musique vocale. De nombreux amateurs en espèrent déjà la réédition ■



NOËL DANS LA VILLE

Comme il est de tradition, la ville a connu pendant tout le mois de décembre un petit air de fête pour marquer Noël et saluer la fin de l'année.

Dans les crèches et les écoles, dans les associations ou en famille,



un peu partout la fête a fait briller les yeux des enfants et servi de prétexte à de chaleureuses rencontres entre les plus grands.

Comme chaque année, la municipalité contribuait par l'organisation de nombreuses manifestations, grand banquet, distribution de colis aux anciens, remise de places de spectacle aux familles privées d'emploi... à ce que cette période de réjouissances familiales n'exclut personne ■



PLAINE DÉVELOPPEMENT

Directeur général de la société d'économie mixte Plaine Développement, Louis Quétier a quitté ses fonctions le 1^{er} janvier. Il entre à la Cour des Comptes. C'est Bertrand Rouzeau, polytechnicien et spécialiste de l'aménagement urbain qui le remplace à ce poste.

A noter également, qu'en conformité avec les statuts qui donnent à la SEM une présidence tournante, c'est Jack Ralite, maire d'Aubervilliers qui succède à Marcellin Berthelot à la présidence de Plaine Développement ■

COMMERCE NON SÉDENTAIRE

L'association des commerçants non sédentaires d'Aubervilliers-Pantin a tenu son assemblée générale bisannuelle le 7 décembre, à la Bourse du Travail. Le bilan d'activité de l'association, la situation présente et l'avenir des marchés de la ville étaient à l'ordre du jour de cette assemblée (à laquelle Jean-Jacques Karman représentait le maire Jack Ralite), qui a réélu Fernand Bordier, président, Jacky Latessa, trésorier, et Murielle Paredes, secrétaire au bureau de l'association ■

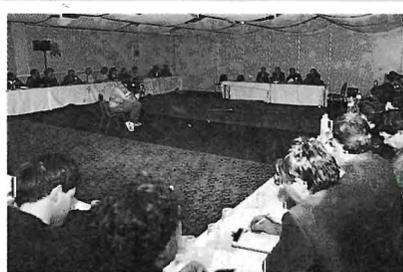
ÉTINCELLES AU CAF'OMJA

C'est fait, Étincelles s'est jetée à l'eau. Les 18 et 19 décembre derniers, les comédiens de cette nouvelle association ont inauguré leur talent sous cette appellation. Le Caf'Omja accueillait leur spectacle « Duos désaccordés pour solos désabusés ». S'appuyant sur des textes de Dorothy Parker et Harlod Pinter, Étincelles avait choisi de traiter le paradoxe de la solitude dans la vie amoureuse. Jeunes comédiens certes, mais artistes confirmés, ils ont fait des étincelles ■



DÉBAT FSGT

Le service public et ses missions dans le domaine des activités physiques et sportives, étaient au coeur d'un débat-réflexion organisé par la Fsgt les 4, 5 et 6 décembre derniers à l'hôtel Le Relais. Pour la FSGT, les missions du service public sont une question à élucider. Elle est au coeur du développement associatif. Cette session faisait suite aux Assises nationales du sport qui s'étaient tenues à Montpellier en novembre 1991 ■



LES LUMIÈRES DE NOËL



Traditionnellement, au moment des fêtes la ville s'embellit de guirlandes et d'illuminations. Elles ont eu cette année une ampleur inhabituelle. Plusieurs artères de la ville, les avenues de la République, Jean Jaurès, les rues Danielle Casanova, Hélène Cochenec... mais aussi la place de l'Hôtel de ville, la petite église du Montfort ont en effet été particulièrement soignées. Au total, 17 arbres ont été décorés, la longueur des guirlandes a été triplée (près d'un kilomètre en tout), le nombre des motifs est passé de 140 à 270 ! Ces illuminations ont nécessité une quinzaine de jours d'installation et de mise au point, la pose de 9 kilomètres de lignes électriques provisoires. Elles se sont également accompagnées d'une petite performance technique : Aubervilliers a été la première ville de France à synchroniser 2 kilomètres de motifs lumineux ■

SAINT NICOLAS DU MONTFORT



Pas de répit pour le comité des fêtes du Montfort qui proposait un divertissement aux enfants du quartier le 19 décembre. Un bal masqué ponctué d'un spectacle de magie et d'un goûter se sont déroulés à l'Espace Renaudie. Fantômes, princesses, Robins des bois, cow boys et indiens ont rappé, zouqué et swingué jusqu'à épuisement. Saint Nicolas était un peu en avance au Montfort mais nul ne s'en est plaint ■

JOURNÉE MONDIALE CONTRE LE SIDA

Depuis plusieurs années, l'Organisation mondiale de la santé a élu le 1^{er} décembre « Journée mondiale contre le Sida ». À Aubervilliers, elle avait deux objectifs : permettre à des groupes, des communautés, d'agir sur le Sida et contribuer à rendre le virus plus proche, plus familier afin d'éloigner l'obscurantisme qui l'accompagne trop souvent.

L'engagement des associations de la ville, l'action des jeunes de l'Omja et du Cma Gymnastique, la collaboration des bibliothèques, des services de santé municipaux et des Relations Publiques montrent combien le Sida préoccupe et inquiète. Certaines initiatives sont allées au delà de toutes espérances. Entre autres, les rencontres entre les comédiens du Théâtre de la Commune Pandora et les jeunes des quartiers d'Aubervilliers. Elles ont permis des échanges émouvants et l'émergence chez les jeunes d'une réelle volonté de comprendre certains sujets tabous comme l'homosexualité. A noter également le débat qui a suivi la projection des « Nuits Fauves » au Studio en présence de Cyril Collard et d'un public passionné. Souhaitons que l'ensemble de ces initiatives a eu un réel impact dans la ville, ne serait-ce que pour faire reculer le phénomène d'exclusion dont souffrent les malades du Sida déjà durement éprouvés ■



LE LIVRE EN FÊTE

La seule manière de faire aimer le livre, c'est de le donner à lire. Telle était l'ambition avouée de la nouvelle édition de la Fête du Livre, organisée les 5 et 6 décembre derniers à l'Espace Libertés par les bibliothèques municipales et le service culturel, plus particulièrement placée cette année à Aubervilliers sous le signe de l'espace et de l'univers. En avant-première, le 26 novembre, un diaporama conçu par Hubert Reeves, "De la Terre aux étoiles", nous mettait en condition d'émerveillement. Des rencontres avec les auteurs, des spectacles, du cinéma, des expositions, finirent de faire de ces deux jours un moment de fête intense auquel s'étaient associés une fois encore de nombreux services municipaux et paramunicipaux ■



VIVE LE CIRQUE !



Le 9 décembre, l'Orphelinat Mutualiste de la Police Nationale avait généreusement convié 70 enfants des centres de loisirs Robespierre et Pont-Blanc à un après midi récréatif avec goûter, suivi d'une sortie au cirque Pinder. Ravis, les enfants ont tenu à marquer l'évènement en participant au concours de dessins qui s'ensuivit, les "oeuvres" retenues devant servir de couverture au programme du gala de fin d'année de l'Orphelinat ■

VILLES FLEURIES

Aubervilliers vient de se voir décerner le 7^{ème} Prix (dans la catégorie des villes de 45 000 à 80 000 habitants) au dernier concours Fleurir la France. La remise des récompenses a eu lieu le 14 décembre dans le salon d'honneur du Conseil général ■

REGRETS

La section d'échecs du Club municipal d'Aubervilliers vient de perdre un de ses grands joueurs et sans doute l'un de ses plus fidèles et plus actifs artisans. Lucien Romieux est décédé au seuil de ses 80 printemps. Il avait été l'invité de notre rubrique Les Gens, en janvier 91. Que sa famille et ses proches trouvent ici l'expression de toute la sympathie du journal ■

10^e ANNIVERSAIRE DE LA PMI VILLETTE

Cela fait maintenant dix ans que la PMI du boulevard Félix Faure fait partie du paysage de La Villette. Un anniversaire qu'il convenait de fêter comme il se doit. Ce fut chose faite entre le 7 et 11 décembre derniers avec une exposition photos retraçant les dix ans de vie de ce centre de protection maternelle et infantile aux activités multiples, plusieurs ateliers d'éducation sanitaire, et, autres moments forts, la projection de films sur les premiers contacts mère/enfant, le buccodentaire, la prévention des accidents domestiques. À l'issue de cette semaine anniversaire, la décision était prise de donner un nom à cet équipement de quartier. Celui de la psychanalyste Mélanie Klein pourrait être retenu ■



LOTO DE LA FNACA

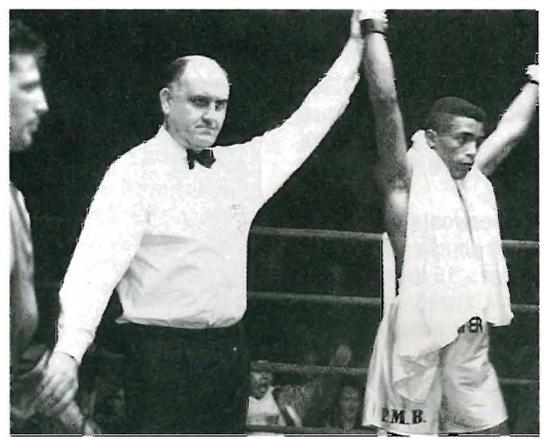


La fédération nationale des anciens combattants d'Algérie, Maroc et Tunisie organisait le 6 décembre dernier son cinquième loto. Cette année, de superbes lots étaient en jeu : mini-chaîne, radio-cassette,

appareil photo, etc. Au cours de l'après-midi il a été procédé à une remise de la carte du combattant à Michel Pena. MM. Morvan et Guédon recevaient la Reconnaissance de la nation en présence d'Adrien Huzard, président de la Maison du Combattant. Le comité directeur soulignait le soutien particulier et généreux dont ont fait preuve les commerçants d'Aubervilliers cette année ■

GALA DE BOXE

Cette année le gala annuel de boxe avait un enjeu supplémentaire. Le 18 décembre dernier, au gymnase Guy Moquet, Saïd Bennajem, du CMA faisait son entrée dans l'univers professionnel. Devant une salle toute acquise, le boxeur Albertivillarien remportait sa première victoire sur Jean-Marc Phénieux, adversaire courageux mais dépassé. À l'image des fidèles supporters de Saïd, Julien Clouin, l'homme de l'ombre et du coin, ne cachait pas son émotion. Un autre combat professionnel et plusieurs rencontres amateurs étaient au programme de ce rendez-vous de boxe très attendu ■



THÉÂTRE AMATEUR PORTUGAIS



La communauté portugaise a de l'humour. Elle l'a prouvé lors du festival de théâtre amateur qui s'est déroulé à l'Espace Renaudie les 27, 28 et 29 novembre dernier.

Trois comédies critiquaient gentiment mais sûrement le comportement de certains immigrants coincés entre ce qu'ils étaient et ce qu'ils sont. La condition de la femme portugaise était également croquée de manière amusante. La quatrième pièce, plus nostalgique mettait en scène les habitants de Nazarè, un village de pêcheurs.

Les spectateurs étaient venus en famille d'Argenteuil, Le Raincy, Dammarie-les-Lys et de Saint-Denis. Ce fut l'occasion pour plusieurs générations de partager un plaisir sans âge et sans clivage : celui de rire ■

Petites annonces

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE (48.34.92.24).

OFFRES D'EMPLOIS

Clinique située vers les 4 chemins recherche secrétaire médicale bac F8 expérience exigée 4 ans.

Réf. : 818572 C

Ambulances quartier Montfort recherche ambulancier avec CCA, 1 à 2 ans de permis exigés.

Réf. : 762319 H

Société services de soins quartier Montfort recherche infirmier diplômé d'Etat pour visiter

la clientèle. D.E. + permis + véhicule pour Aubervilliers et Drancy débutant accepté.

Réf. : 770726 V

Société de travaux publics située quartier Landy recherche conducteur de niveleuse confirmé, expérience exigée 3 ans.

Réf. : 812540 V

Cie de diffusion située dans la zone industrielle recherche représentant auprès de particuliers niveau bac, débutant accepté, véhicule indispensable, bonne présentation.

Réf. : 700613 L

Centre de recherches situé dans la zone industrielle recherche chef d'atelier électrique pour service maintenance, BTS ou DUT, expérience exigée 3 ans.

Réf. : 814883 S

Drancy boutique ou bureau 25 m² + sous-sol 20 m² + parking TBE alarme, sécurité, immeuble récent (location possible). Tél. : 48.31.44.21

Vends 2 pièces 43 m² très bon immeuble, digicode, interphone, aucun travaux, cuisine et salle de bains aménagées, WC séparés, double vitrage, double exposition, faibles charges, 400 000 Frs.

Tél. : 43.52.78.75

DIVERS

Loue place de parking quartier Madrierie, 300 Frs/mois. Tél. : 48.34.19.44

Vends batterie d'études plus Charleston, 800 Frs, cassettes diverses, levis 501 taille 36-36 couleur noire, 300 Frs. Tél. : 43.52.76.34 (de 20h. à 21h.)

Vends orgue électronique Yamaha B35-N, état neuf, double clavier 4 octaves + 1 pédalier + 15 instruments + 12 rythmes + 4 arpèges automatiques, 3 000 Frs (à débattre). Tél. : 48.33.61.70

Vends : 8 volumes La Montagne collection Alpha, 400 Frs, 11 vo-

lumes Alpha Junior, 700 Frs, 10 volumes La Mer, 600 Frs, 1 radiateur électrique 3 vitesses, 500 Frs. Tél. : 48.34.65.94

Vends vêtements, accessoires, jouets bébés et enfants à prix divers, et chambre bébé lit barreaux, armoire, coffre à jouets, étagère murale, porte-manteau, 2.800 Frs. Tél. : 48.34.94.75

A vendre pour bébé : combiné lit-meuble à langer transformable en lit 90 + bureau, chaise haute pliante, baignoire adaptable sur adulte, lit pliant + matelas, transat en tissu, nacelle + habillage intérieur + surmatelas neuf, le tout en très bon état, marques connues.

Tél. : 48.39.36.68

Vends veste renard bleu, valeur 13 000 Frs, vendue 3 000 Frs. Tél. : 43.52.06.57. (après 18 h)

Vends landau + poussette canne marque "Bébé confort" + Baby Relax, le tout très bon état, 600 Frs. Tél. : 49.37.05.09

Vends console Sega Megadrive avec 2 jeux (Street of rage, J. Buster Douglas) + 2 manettes, très bon état. Prix : 800 Frs.

Tél. : 43.52.04.39 (le soir, demander Frédéric)

Vends Sega Megadrive état neuf avec 2 manettes, 5 jeux. Prix : 1 700 Frs (à déb.). Tél. : 48.39.29.93 le soir

Vends Game-boy et Tétris, Simpson, tortues Ninja et Super Mario Land + mallette, 800 Frs (possible ensemble ou séparément). Tél. : 48.39.99.31 le soir

Vends swatch chizong "skipper", 1 800 Frs (à débattre);

Tél. : 43.52.11.47

Vends lecteur laser Lansay tout équipé, peu servi, valeur 900 Frs, vendu 500 Frs. Tél. : 48.33.16.27

Vends vélo d'appartement, 600 Frs, cage à oiseau avec ustensiles, 300 Frs, chaussures de ski (37), 300 Frs, (le soir ou week-end). Tél. : 49.37.19.96

Vends vélo rameur d'appartement avec compteur digital en parfait état (valeur 2 500 Frs, vendu 1 000 Frs). Tél. : 48.33.43.94 (journée)

Vends chaussures de football Adidas modèle Worl Cup année 91/92 taille 43, état neuf, valeur 650 Frs, vendu 400 Frs (à déb.). Tél. : 48.36.14.30 (après 19 h)

Vends divan-canapé 800 Frs. Tél. : 48.39.39.76

Vends lit enfant en bois imitation chêne foncé avec barreaux, très bon état, 150 Frs. Tél. : 48.43.03.94

Vends placard de cuisine (3 portes et 3 tiroirs), une table, 4 chaises, bon état, le tout pour 600 Frs. Tél. : 48.39.20.36

Vends salamande à feu continu (charbon), 2.000 Frs, 2 grandes caisses d'outils de maçon, 500 Frs. Tél. : 48.32.16.10

Vends un clavier synthétiseur Yamaha, 1 500 Frs, une guitare électrique jazz + étui, 1 500 Frs. Tél. : 48.33.74.30

SERVICE

Achète vélo femme à prix modéré. Tél. : 43.52.27.50

Orchestre de variété et jazz anime vos bals, soirées, fête, mariage, réunion, animation. Etudions toutes propositions. Tél. : 48.33.74.30

Docteur en mathématiques donne cours tout niveau de la 1ère à bac + 2 Tél. : 48.33.04.34

Etudiant donne cours de maths et physique de la 6ème à la terminale. Tél. : 48.33.02.80

Etudiant école d'ingénieurs donne cours de maths.

Tél. : 48.33.10.26 (Didier)

Professeur certifiée donne cours de Français de la 6ème à la terminale. Tél. : 48.34.48.03

Ingénieur de recherche donne cours informatique, de l'analyse à la programmation, tout langage informatique, tout niveau.

Tél. : 48.33.04.34

Recherche jeune fille sérieuse sur Aubervilliers pour garder enfant de 2 ans les samedi soir, selon sorties. Tél. : 49.37.22.13

Recherche femme ou jeune fille pour garder bébé de 7 mois à domicile trois après-midi par semaine quartier centre ville.

Tél. : 43.52.40.11

Cherche dame sérieuse et expérimentée pour ménage 2 heures et demi un matin par semaine, Porte de la Villette. Tél. : 48.39.36.68

Urgent cherche dame sérieuse non fumeuse pour garder bébé de 7 mois, secteur avenue Jean Jaurès Pantin. Tél. : 43.52.63.59

Donne cours de basse et guitare à domicile + solfège sur demande. Tél. : 48.33.74.30

LOGEMENTS

Locations

Jeune couple avec enfant cherche à échanger F2 HLM (Villette) contre F3 dans quartier calme et agréable. Tél. : 48.39.23.52

Echange beau F2 grande salle à manger, situé vers Fort d'Aubervilliers, Cité Emile Dubois, contre F3 ou F4. Tél. : 48.34.70.17

Ventes

Vends F3 dans petite copropriété Ile St-Denis (séjour, 2 chambres, salle de bains, W.C., cuisine, loggia sur jardin, chauffage central individuel, porte blindée, système d'alarme perfectionné), faibles charges.

Tél. : 40.25.84.36 (heures de bureau)

Vends à St-Denis F3, 50 m² dans petit immeuble calme, ravalé, près du centre (tram., métro, SNCF) avec cuisine, couloir, s.d.b. carrelée, fenêtres double vitrage, 2 chambres, cave. Prix : 460.000 Frs.

Tél. : 34.68.05.66

A vendre près des 4 routes de

A B O N N E M E N T

Abonnez vos amis, votre famille à AUBERVILLIERS MENSUEL

- Vous travaillez dans la ville mais vous ne l'habitez pas.
 - Vous déménagez mais voulez rester en contact avec la vie locale.
- Vous souhaitez recevoir un (ou plusieurs) exemplaire (s) de chaque n°

Nom et prénom :

Adresse :

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an) à l'ordre du CICA
87/95 Avenue Victor Hugo - 93300 AUBERVILLIERS



Organisation complète
de toutes vos réceptions privées
ou professionnelles



Buffet campagnard à partir
de 65 F par personne,
Cocktails, lunches,
repas chauds ou froids,



Livraison gratuite - Devis sur demande

Tél. 49 37 23 95 - Fax 49 37 23 92

• **Le Nautile** •

38/40 rue du Landy
93300 Aubervilliers

La Ferme d'Aurillac

RESTAURANT



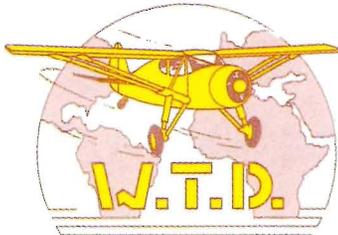
*Déjeuners - Dîners - Noces - Banquets
Fruits de mer - Réveillon Jour de l'an*

• Salle 150 places •

**269, Avenue Jean-Jaurès
93300 AUBERVILLIERS**

Tél. 48 35 30 76

Grossiste en vêtements et équipements militaires
Neuf et Occasion



WORLD TRADE DIFFUSION S.A.

73, rue Saint-Denis - 93300 Aubervilliers

Tél. : (1) 48 39 90 90 - Fax : (1) 48 39 18 92 - Télex : 231 516 MKF



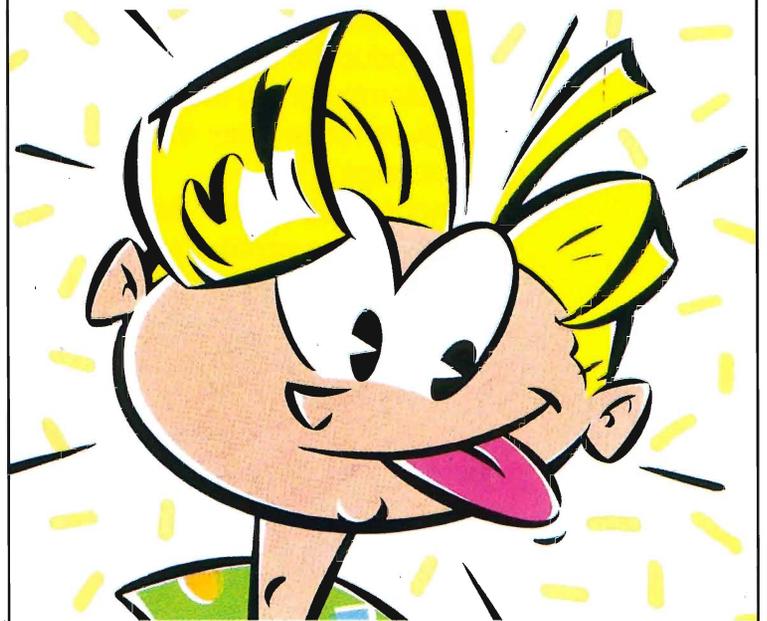
POMPES FUNEBRES
GENERALES
**Concessionnaire
de la ville
d'AUBERVILLIERS**

N° VERT 05 11 10 10
APPEL GRATUIT 24H/24

*les services funéraires
dans votre commune*

ACCUEIL ET INFORMATION
3, rue de la commune de Paris
93300 AUBERVILLIERS
Tél. 48 34 61 09

CRİK-CROK !



CRİK-CROK RESTAURATION RAPIDE

2, rue du Pont-Blanc
(Près du Corbusier)
93300 Aubervilliers
Tél : 48 39 99 98

Tchibo
**CAFÉ &
SERVICE**

PRÉSENTE EN
EXCLUSIVITÉ
LA NOUVELLE
MACHINE TM 1.1



"Café Gourmet"

Le café des
gourmets,
16 tasses de cet
excellent café,
préparées en 6 min.
et maintenu au
chaud dans
sa verseuse
isotherme.



"L'ESPRESSO"
Du comptoir
au restaurant
le plus huppé,
"L'ESPRESSO"
pour tous les
goûts et tous
les amateurs
de café.

SPC ÉLIKAN, Groupe TCHIBO : 49, rue Guyard Delalain – 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48 33 82 68 - Fax : 48 33 85 09



LE SERVICE EST NOTRE MÉTIER



- Maintenance des appareils individuels de chauffage et de production d'eau chaude fonctionnant au gaz
- Transformation ou modernisation des installations de chauffage
- Renouvellement des matériels
- Ramonage
- Etanchéité des joints de fenêtres
- Entretien des ventilations mécaniques
- Entretien de la robinetterie
- Répartition des charges de chauffage - Système PHINELEC-CLORIUS
- Changement de gaz

DIRECTIONS RÉGIONALES

ILE-DE-FRANCE
74, rue des Suisses
92000 NANTERRE
Tél. : (1)47.24.00.42

PROVENCE-COTE D'AZUR
12, rue du Marché
13015 MARSEILLE
Tél. : (91) 95.90.01

LANGUEDOC-ROUSSILLON
6 bis, Bd Capdevilla
84000 AVIGNON
Tél. : (90) 82.62.46

RHONES-ALPES
126, av. Lacassagne
69003 LYON
Tél. : (7) 854.77.47

AQUITAINE
84, rue Famatina
33200 BORDEAUX-Cauderan
Tél. : (56) 08.07.38

Agréé par E.D.F. - G.D.F. et les grands constructeurs français : SAUNIER-DUVAL - CHAFFOTEAUX-MAURY ET LEBLANC
SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE 4.600.000 FRANCS

phinelec

99, rue de Lyon
13344 MARSEILLE CEDEX 15
Tél. : (91) 58.58.58. - Télex : 440831